VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 AVRIL 1933 NUMERO 45

LA LIBERTÉ

...concurrence à ... "...RTE" ...MENTS:
E... $2.00
... $2.50
Eur... $3.00

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Législature Provinciale

TAXES, SAUTERELLES, SALAIRES, ETC.

Les nouvelles taxes toujours indécises—La lutte contre les sautérelles—Nos députés renoncent à 7 p.c. de leur salaire

La question des nouvelles taxes est l'objet de nombreux commentaires dans les couloirs de la Chambre. On croit que le projet de M. McPherson subira de notables changements, mais il est impossible de les préciser tant que la discussion publique n'aura pas eu lieu.

M. Queen aurait voulu que le premier ministre déposât toute la correspondance échangée avec le gouvernement fédéral au sujet du budget, afin de savoir qui est responsable du changement subit dans la politique du gouvernement. M. Bracken a répondu que le gouvernement avait d'abord établi son budget avec un déficit, mais cela l'obligeait à emprunter. Dans l'impossibilité où il s'est trouvé de contracter un emprunt, le gouvernement, de sa propre initiative, a décidé de réduire ses dépenses et d'augmenter ses revenus. L'allocation aux mères ne sera cependant pas rognée cette année.

Contre les sauterelles

Au cours de l'étude des crédits de son département, M. D.-G. McKenzie, ministre de l'agriculture, a parlé de la campagne qui sera organisée contre le fléau des sauterelles. On prévoit que l'invasion prendra de sérieuse proportions, mais les appâts les plus efficaces seront employés et les postes d'approvisionnement ont déjà été fixés. Tout est prêt pour lancer l'attaque quand le moment sera venu. On ne sait pas encore quel montant sera nécessaire pour mener cette lutte, mais le ministre a parlé de $30,000 à $40,000.

Un incident

Une vive altercation s'est produite entre M. Queen et M. Major, jeudi après-midi. Le chef ouvrier critiquait vivement le renvoi d'un vétérinaire au service du gouvernement, et le procureur général a pris la défense de son collègue, le ministre de l'agriculture. Au cours de la discussion, M. Queen a fait la remarque suivante: "Il y a des gens qui obtiennent des positions à cause de leur propre habileté et d'autres doivent leur position à ce qu'ils sont les fils de pères habiles." M. Major, indigné, a demandé que l'orateur retire ces paroles. Sur son refus catégorique à l'ordre du président, le député ouvrier s'est levé de son siège et a quitté la Chambre.

A la séance du soir, M. Queen a retiré ses paroles, mais en spécifiant qu'il le faisait uniquement afin de pouvoir être admis à siéger et continuer à remplir son mandat de député.

Le salaire des députés

Nos députés ont fait le sacrifice de 7 pour cent de leurs appointements. Au lieu de $1,800, ils ne recevront plus que $1,674. Il en résultera une économie de $6,390 pour la province. Ce n'est pas cela qui va régler la situation financière.

La discussion qui a précédé le vote n'a pas manqué d'intérêt. Tous nos représentants sont d'avis que l'indemnité qui leur est payée est vraiment peu de chose, étant donné tout le travail qu'ils ont à faire et toutes les oeuvres de charité auxquelles on leur demande de contribuer. Cependant, M. Evans croit qu'une économie beaucoup plus substantielle serait de réduire le nombre des députés. M. Haig estime que tout marcherait aussi bien avec trente députés au lieu de 55. Là-dessus, tout le monde semble à peu près d'accord. M. R.-H. Mooney, député ministériel de Virden, a un geste héroïque: il propose en amendement une coupure de 50 p.c. dans l'indemnité des membres de la Chambre. Mais, constatant le froid que cela jette parmi ses collègues, il retire simplement sa motion, et la réduction de 7 p.c. est votée en douceur.

Winnipeg et ses hôpitaux

Un bill stipulant que Winnipeg ne serait pas responsable des comptes d'hospitalisation de ses citoyens contractés dans des hôpitaux en dehors de la ville est rejeté en deuxième lecture par 24 voix contre 23. L'hon. Albert Préfontaine, MM. Queen et Lawrence ont combatu le principe du bill. Le dernier a fait remarquer qu'il était dirigé contre l'hôpital de St-Boniface, lequel fait la plus grosse partie de ses achats dans la ville de Winnipeg. La mesure a été écartée par une majorité d'une voix seulement.

L'affaire de l'Université

L'octroi à l'Université, réduit à $250,000, a été voté lundi par 25 voix contre 11. Les conservateurs et les travaillistes l'ont combattu comme insuffisant. La discussion a naturellement entrainé un débat sur le rapport de la Commission Turgeon. M. Haig et M. Hyman ont rejeté la responsabilité des dilapidations financières sur la négligence du gouvernement.

UNE INVITATION DE ROOSEVELT AUX PUISSANCES

Neuf pays invités à envoyer des délégués à Washington pour préparer la conférence économique

Washington. — Des invitations ont été envoyées de la part du président Roosevelt aux capitales de neuf grandes nations. Le président y demande aux chefs des gouvernements de ces nations de venir converser amicalement avec lui à la Maison Blanche sur les moyens à prendre pour améliorer la situation mondiale. Aux chefs de gouvernement qu'il avait auparavant invités, M. Roosevelt a ajouté, par l'intermédiaire du département d'Etat américain, une invitation au chancelier de l'Allemagne, Adolf Hitler, et au premier ministre de l'Italie, les invitant eux aussi à venir à Washington poser avec lui une base solide pour la Conférence économique mondiale qui doit s'ouvrir bientôt et qui est d'une si grande importance pour le monde entier.

Le président désire s'entourer des plus puissantes personnalités des principales nations de toutes les parties du monde.

Le premier ministre britannique, M. Ramsay MacDonald a déjà accepté de s'embarquer le 15 avril. Le premier ministre de la France, M. Daladier, a ensuite été invité, puis ce fut le tour des chefs des deux autres nations formant le groupe des quatre grandes puissances européennes.

Se tournant ensuite vers l'Orient, le président Roosevelt a envoyé des invitations semblables au Japon et à la Chine. En même temps, il envoyait aussi des invitations à trois nations sud-américaines, la république Argentine, le Brésil et le Chili, par l'intermédiaire de leurs envoyés à Washington.

M. Herriot y sera

Paris. — Le président du conseil français, M. Daladier, a demandé à son prédécesseur, M. Edouard Herriot, de prendre part à la discusion qui doit avoir lieu entre le président Roosevelt et les représentants des principales puissances.

Bien que débordé d'ouvrage, M. Herriot a laissé entendre qu'il acceptait l'offre. Il semble être l'homme le plus apte à représenter la France à cette réunion à cause de son attitude bien définie sur la question des dettes de guerre.

Le Cardinal Villeneuve à Paris

Paris. — Le cardinal Villeneuve a été l'objet d'une réception à la Légation canadienne, présidée par le ministre canadien, M. Philippe Roy.

Durant son séjour à Paris, Son Eminence est l'hôte du cardinal Verdier. L'archevêque de Québec a visité la Maison canadienne de la Cité universitaire de Paris. Il y a été reçu par les étudiants et il a rencontré aussi de nombreux membres de la colonie canadienne de la capitale française.

QUEBEC.—M. C.-J. Arcand, ministre du Travail, a présenté deux bills pour dissoudre les universités soi-disant ouvrières qui prêchent le communisme.

WELLAND, Ontario. — Le feu a considérablement endommagé l'église du Sacré-Coeur à Welland.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le comptable de l'Université fera trois mois de pénitencier

Alexandre Ross, l'ancien comptable de l'Université du Manitoba, coupable du vol de $16,279, a été condamné en cour de police à trois ans de pénitencier. Le magistrat Noble, en prononçant son jugement, a souligné l'importance de protéger les contribuables du Manitoba contre les employés malhonnêtes. Ces détournements ont été faits dans le temps même où se poursuivait une enquête publique sur d'autres défalcations dans les fonds de l'Université et ceci n'a pas empêché le coupable de commettre ses fraudes.

Condamné à mort

Minnedosa, Man — Fred Stawycznyj, fermier d'Angusville, trouvé coupable du meurtre de l'enfant de Mme Pauline Yatchuk, a été condamné à mort. Il sera exécuté à la prison d'Headingly le 12 juillet. La femme fera deux ans de prison.

La lutte contre la rouille du blé

Des centaines de millions de dollars peuvent être ajoutés à la valeur de la récolte de l'Ouest, comme résultat des importantes conférences qui se poursuivent à Winnipeg sous la présidence du Dr Newton, du Conseil national des recherches à Ottawa.

Ces conférences auxquelles assistent des savants et des agriculteurs des trois provinces de l'Ouest, étudient les conclusions d'une enquête de l'an dernier concernant 26 nouvelles variétés de blé. Deux ou trois variétés doivent être choisies et multipliées aussi rapidement que possible.

Les nouvelles variétés de blé produites dans les universités d'Alberta, de Saskatchewan et du Manitoba, ont été prouvées définitivement capables de résister à la rouille.

Changements au C.N.R.

Montréal. — M. E. C. Elliot, agent général du service des voyageurs au Canadien National, annonce la promotion de M. Oswald-Arthur Trudeau, au poste de chef du service des voyageurs à la gare Bonaventure, en remplacement de M. J.-Paul Marion, qui prend sa retraite après 44 années de service au Grand Tronc et au C.N.R. M. Marion occupait le poste d'agent de district du service des voyageurs.

Grande catastrophe aérienne aux Etats-Unis

New-York. — Le plus gros dirigeable du monde, l'"Akron", est tombé à la mer en flammes avec 76 hommes à bord. Trois seulement ont pu être sauvés. Il semble bien que ce soit le pire désastre que l'on ait encore eu à inscrire dans les annales de la navigation aérienne par les "plus-légers-que-l'air", pourtant marquées par de nombreuses tragédies.

On croit que l'"Akron" a été frappé par la foudre et c'est l'explication que le département de la marine a fournie au président Roosevelt dans son rapport. Le chef de l'aéronautique de la marine américaine est parmi les disparus.

Contre les accumulateurs de l'or

Washington.—Le président Roosevelt a pris les mesures nécessaires pour atteindre les particuliers qui continuent à accumuler de l'or en cachette. Il a décrété des punitions sévère pour ces derniers. Par le même décret, il place la réserve d'or des Etats-Unis sous le contrôle du fédéral, tout en relâchant un tant soit peu l'embargo actuel sur les transactions domestiques et étrangères.

La contrebande des peaux de loups

Toronto. — Par suite de la contrebande de peaux de loups qui se fait entre les provinces de Québec et du Manitoba et la province d'Ontario, le secrétaire de cette dernière province a déclaré un projet de loi qui réduira la prime d'abattage des loups de $25 à $15. Cette prime est de $15 dans la province de Québec et n'existe pas dans le Manitoba. Aussi, les chasseurs avaient-ils l'habitude d'aller toucher à Toronto $25, qui pour une paire d'oreilles, qui pour une peau de loup.

Association d'Education des C. F. du Manitoba

Modifications au Programme du Concours de Français

Catéchisme. — Aucun changement.

Histoire Sainte—Grade III, les récits Nos. 4, 6, 7, 9, 15, 16 et 21. Grade IV, les Nos. 32, 35, 41, 45, 46 et 47. Grade V, les Nos 4, 5, 7, 13, 18 et 20.

Au grade III, retranchez les leçons des pages 7, 16, 26, 48 (a.b.) et 63 (a).

Au grade IV, retranchez les leçons des pages 98, 118, 122 (b.c.d.) 147 et 153.

Au grade V, retranchez les leçons des pages 178, 184, 189 et 200.

Analyse Logique. — Retranchez la complétive déterminative.

Géographie. — Nomenclature de 25 noms topographiques à traduire en français. Pour le IVe grade.

Rédaction. — 20 sujets de composition fournis au VIIIe grade.

Syntaxe. — Leçons impaires pour les grades VII et VIII.

Littérature. — Jean Rivard, 1ère partie.

Histoire du Canada. — VIe grade. 3 prix spéciaux de $5.00 chacun donnés par l'Assemblée La Vérendrye des Canadiens de Naissance. Un prix pour chaque classe du VIe grade.

J.-H. Daignault,
Secrétaire.

Imprimeur intérimaire du Roi

Ottawa. — La nomination de M. J.-O. Patenaude, contrôleur des achats au département des impressions et de la papeterie, au poste intérimaire d'Imprimeur du Roi, a été officiellement annoncée à l'occasion de la retraite de M. F. A. Arcand, l'Imprimeur du Roi, qui a dépassé la limite d'âge de 70 ans.

Mgr Courchesne visite les pauvres de sa ville épiscopale

Nous lisons dans l'"Echo du Bas Saint-Laurent":

Le 19 mars, date ordinaire de la fête si populaire de saint Joseph, la Conférence Saint-Vincent de Paul était honorée de la présence de Son Excellence Mgr Courchesne. Monseigneur a manifesté son intention de visiter les pauvres de sa ville épiscopale, et le désir d'être accompagné d'un des Officiers de la Conférence.

Ceux qui connaissent l'immense désir du bien qui possède son coeur ne sont pas surpris de cette nouvelle oeuvre de charité, mais plutôt anxieux de connaitre sur laquelle de ses nombreuses occupations il retranchera les heures nécessaires à cette visite du bon Pasteur à 82 familles de ses brebis les plus indigentes mais non les moins chères.

C'est pendant ses heures de délassement que Monseigneur, accompagné du Président de la Saint-Vincent de Paul, va porter aux pauvres la charité du coeur, celle dont les effets demeurent après que les secours matériels sont consommés, avec ses bonnes paroles et ses encouragements.

Son passage laisse dans les foyers un sentiment d'apaisement et un courage nouveau.

Les chômeurs new-yorkais

Les chômeurs new-yorkais ont eu une excellente idée. Ils se réunissent par groupes de trente et chacun des trente s'en va dès le matin travailler pour la collectivité, c'est-à-dire rendre visite aux chefs d'entreprises de tous genres pour solliciter du travail. Si le travail ainsi trouvé ne cadre pas avec ses aptitudes personnelles, il plaira certainement à l'un de ses vingt-neuf camarades, qui accomplissent de leur côté la même mission.

Cette façon de procéder s'est avérée à l'usage très profitable. Il est fréquent que les trente se placent dans la même journée grâce à ces recherches communes, qui d'autre part entretiennent entre eux une émulation qui donne du courage et de l'activité à ceux qui seraient tentés de se décourager ou de flâner.

ECHOS D'EUROPE

L'Heure sainte à St-Pierre de Rome

Cité Vaticane. — Sa Sainteté le Pape Pie XI s'est agenouillé jeudi après-midi à Saint-Pierre pour prendre part à l'Heure sainte tenue en commémoration de l'institution de la Sainte Eucharistie et de l'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers, il y a dix-neuf siècles. Les membres du Sacré-Collège des cardinaux, de la cour pontificale et du corps diplomatique acrédité auprès du Saint-Siège assistaient à la cérémonie. Les milliers de pèlerins qui sont dans la Ville éternelle ont assisté aux Heures saintes qui se sont tenues dans toutes les églises de Rome.

Un petit dirigeable français s'écrase sur le sol

St-Nazaire, France — Le moteur d'un petit dirigeable français, le E-9, s'est brisé alors que le nouvel appareil faisait des essais. Le commandant, forcé d'atterrir, a manoeuvré pour sauver son navire, mais sans y réussir. L'appareil s'est écrasé sur le sol. C'est une perte complète.

Deux des douze membres de l'équipage ont été blessés légèrement.

Hitler et la presse étrangère

Berlin. — Un conflit vient de s'élever entre le gouvernement fédéral allemand et l'Association de la presse étrangère, qui comprend environ 135 correspondants de vingt nations différentes. Le gouvernement a décider de boycotter l'association tant qu'elle aura comme président Edgar Mowrer, du **Chicago Daily News**, parce que Mowrer a écrit, avant l'avènement d'Hitler au pouvoir, un livre: **Germany Puts the Clock Back**, qui a fort déplu aux nationaux-socialistes. Mowrer a offert de démissionner, mais l'association a refusé par un vote écrasant d'accepter sa démission.

Contre-coups de la politique anticléricale en Espagne

Si nous en croyons les journaux catholiques espagnols, on constate, à Barcelone, depuis la politique anticléricale suivie par le gouvernement républicain, une nouvelle ferveur religieuse de la part de la population.

C'est ainsi que les abattoirs de la ville, pendant le Carême, ont décidé de fermer une fois par semaine, non à la suite d'un arrêté municipal, mais parce que la prescription du maigre est suivie scrupuleusement par la population. Quant aux mariages religieux, ils n'ont jamais été plus nombreux qu'aujourd'hui. Mieux que cela: dans les milieux ouvriers on a une tendance marquée à négliger, de plus en plus, le mariage civil pour ne s'en tenir qu'au mariage religieux, qui seul aux yeux des classes populaires a une valeur quelconque.

Nouveaux timbres du Vatican

Philatélistes, attention! Le Vatican va émettre une nouvelle série de timbres-poste, et l'on sait combien ceux qui ont été émis jusqu'ici sont recherchés, surtout les premiers. Les nouveaux porteront des vues pittoresques, tandis que leurs prédécesseurs avaient des sujets d'un caractère symbolique.

Mort de Mme Paul Doumer

Paris. — Mme Paul Doumer, veuve de l'ancien président de la République, est morte.

Mme Doumer était âgée de 72 ans. Elle avait eu huit enfants dont quatre fils morts à la guerre. Deux filles et un fils lui survivent.

M. Doumer avait été assassiné le 6 mai dernier.

M. Davis se rend à Paris

Paris.—M. Norman H. Davis, ambassadeur extraordinaire des Etats-Unis, a discuté du pacte proposé par M. Mussolini, de la question du désarmement et de la conférence économique mondiale avec les chefs du gouvernement français dès son arrivée à Paris.

OTTAWA. — Les exportations de bière, ale, porter, vin, etc., ne contenant pas plus de 3.2% d'alcool ne sont plus prohibées aux Etats-Unis depuis le 6 avril.

Parlement Fédéral

UN SOUS-AMENDEMENT AU BUDGET

Il est d'origine progressiste-travailliste et propose plusieurs réformes radicales—La question de l'accaparement du sucre.

Ottawa. — L'extrême gauche progressiste et travailliste présente un sous-amendement au budget. Il y avait déjà l'amendement libéral, soumis par M. J.-L. Ralston. Il y a maintenant le sous-amendement Lucas-Wodsworth.

M. Lucas est député de Camrose, Alberta.

Le sous-amendement demande l'établissement d'une banque centrale, le recours à l'inflation dirigée (**controlled inflation**), une meilleure répartition de la richesse au moyen de l'impôt, l'étatisation des assurances et l'établissement d'assurances sociales, le commencement de grands travaux publics pour remédier au chômage. Il suggère même que le gouvernement adopte au plus tôt un vaste projet de constructions d'habitations.

Il faut croire que sur ces diverses questions, travaillistes et certains progressistes s'entendent. Autrement, le sous-amendement Lucas-Woodsworth n'aurait pas de sens.

L'accaparement du sucre

Parmi les discours qui ont été prononcés sur le budget, il convient de signaler celui de M. Martial Rhéaume, député libéral de Saint-Jean d'Iberville. M. Rhéaume a demandé une enquête à propos de la spéculation et de l'accaparement auxquels a donné lieu la nouvelle taxe sur le sucre.

Ce qui s'est passé, ces dernières semaines, dit-il, tient du scandale. Les journaux ont parlé d'une fabrique de liqueurs douces qui, pour avoir pris d'avance ses précautions, en achetant une énorme quantité de sucre, aurait fait un bénéfice de $600,000. M. Rhéaume dit qu'on lui a signalé le cas d'un particulier qui a fait un bénéfice de $150,000 en agissant de la même façon.

Y a-t-il eu des indiscrétions commises? Beaucoup de gens sont portés à le croire. En tout cas, le gouvernement commence par manquer son coup avec sa fameuse taxe de deux cents par livre de sucre. Les achats faits, au cours des quelques semaines qui ont précédé la présentation du budget, ont causé au gouvernement la perte d'un revenu d'au moins $5,000,000. Cette somme, les consommateurs devront tout de même la débourser; ce sont des profiteurs et des accapareurs qui l'empocheront.

Que le gouvernement fasse au plus tôt une enquête et qu'il fasse rendre gorge aux profiteurs et aux accapareurs. M. Rhéaume désigne ces gens d'un terme encore plus fort: "ces voleurs". Le pauvre diable qui est pris avec un gallon de whisky de contrebande est envoyé en prison. Pour quelle raison aurait-on plus d'égards envers l'individu qui pratique l'accaparement du sucre, qui spécule odieusement sur cette denrée nécessaire au pauvre comme au riche?

Au lieu de taxer les choses de première nécessité, dit encore M. Rhéaume, le gouvernement devrait commencer par taxer les objets de luxe: fourrures, autos, alcools, cigarettes, etc. Il n'en fait rien. Est-ce pour faire plaisir à des amis qui souscrivent à la caisse électorale? L'impôt somptuaire s'impose à l'heure actuelle et le gouvernement devrait avoir le bon sens de le comprendre.

La Chambre a aussi étudier le bill des loteries et le bill des chemins de fer.

LA CONVENTION DES INSTITUTEURS

Elle tiendra ses séances à l'Académie Saint-Joseph, les 19, 20 et 21 avril—Programme de ces trois journées

La convention annuelle de l'Association des instituteurs de langue française du Manitoba aura lieu la semaine prochaine à Saint-Boniface. Les séances se tiendront dans la salle de l'Académie Saint-Joseph. Voici le programme:

Mercredi soir, 19 avril:

7 h. 30—Inscription. — Musique, élèves de l'Académie St-Joseph. Allocution du Président, M. J.-C. Fournier. Bienvenue, M. Henri Lacerte, président général. Saynète, Elèves de Mme Fortin, de l'Académie Provencher. Choix du Comité de Nomination. Conférence: Devoirs des instituteurs, R. P. Faure, S.J. Musique, élèves de l'Académie St-Joseph. Enquête sur le programme, Rapport de Mme Houde.

Jeudi soir, 20 avril:

8 heures—Séance publique. Chant par l'A.C.J.C. Causerie sur La Fontaine, M. G.-R. Brunet. Musique, élèves de l'Académie St-Joseph. "La Cigale et la Fourmie", Mlles F. Blain et M. Bernier. Cours de Pédagogie, R. P. Bourque, S.J. Chant.

Vendredi, 21 avril:

9 heures a.m.—Rapport du Comité de Nomination. Election des Officiers pour l'année. Cours de Pédagogie, R. P. Bourque, S.J. Classe modèle sur l'Analyse, Mlle Ant. Baril. Enquête sur le programme. (suite)

DE PLUS GRANDS POUVOIRS POUR LE CHANCELIER

Une nouvelle loi confère à Adolf Hitler des pouvoirs que personne n'avait eus avant lui

Berlin. — Le cabinet a approuvé une nouvelle loi "Gleich schaltung" conférant au chancelier Adolf Hitler des pouvoirs encore plus grands et portant pratiquement le coup de mort au Reich tel que conçu par Bismarck.

Cette loi constitue le plus important changement constitutionnel que le gouvernement Hitler ait entrepris dans sa courte mais dramatique existence. Elle accorde au chancelier des pouvoirs que ni Bismarck, le "chancelier de fer", ni aucun des Kaisers n'ont jamais eus.

Ce qui restera ensuite du caractère fédératif du Reich se trouvera négligeable. Hitler ou ses aides contrôleront tous les Etats de la Fédération allemande et le chancelier sera omnipotent.

Le mot "Gleich schaltung" est intraduisible. Il signifie l'ajustement proportionnel de tout corps électif au taux des élections du 5 mars. Le parti nazi, que Hitler dirige, a remporté de fortes majorités dans toutes les sections du pays. Ainsi donc, l'ajustement leur donnera le contrôle complet de tous les corps électifs.

D'après la nouvelle loi, des gouverneurs seront nommés dans chaque état. Ils nommeront à leur tour des premiers ministres lesquels devront collaborer étroitement avec le Reich. Hitler se nomme lui-même gouverneur de la Prusse et en choisira le premier ministre.

Chômage

Le mot — comme la chose — n'est que trop répandu. D'où vient-il? Du latin "caumare", dérivé lui-même du grec "cauma" (chaleur), et qu'il faudrait donc traduire: "se reposer pendant la chaleur". Voilà ce que disent les dictionnaires. Mais, hélas! le chômage est de toutes les saisons et le manque de travail force aussi les malheureux à se reposer par le froid. Il faut donc chercher ailleurs.

Et c'est de Bretagne que nous est apportée la solution de ce petit problème de linguistique.

Il y a, en effet, un mot breton qui veut dire "rester" et qui se prononce "chom". "Chom er guer", c'est en breton "rester chez soi". Chômer, chômage viennent de là. On peut en tout cas le supposer.

MONTREAL.—M. H. F. Mathews, gérant général des hôtels du Pacifique Canadien pour l'Ouest du Canada, vient d'être nommé gérant des hôtels de cette compagnie pour tout le Canada.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Quand faut-il abreuver un cheval

Il n'y a que les gens sans expérience qui abreuvent leurs chevaux après que ceux-ci ont mangé. Il est très dangereux de faire boire un cheval qui vient de prendre un repas parce que la production des sucs digestifs est contrariée et l'animal peut en devenir malade. "Abreuvez avant de nourrir (la quantité d'eau à donner à un cheval dépend de la chaleur du cheval) et abreuvez encore une fois avant d'envoyer le cheval au travail, mais en ne donnant qu'une quantité modérée d'eau à ce moment." Ce sont les conseils donnés par le Service des Chevaux du Ministère fédéral de l'Agriculture.

Ficelle d'engerbage pleine mesure

Les résultats des inspections récentes de ficelle d'engerbage, faites par la Division des Semences du Ministère fédéral de l'Agriculture montrent que les fabricants ne cherchent pas à profiter de la tolérance de 5 pour cent qui leur est accordée par la Loi des inspections et des ventes dans la longueur par livre garantie. Sur les 281 échantillons essayés l'année dernière, 236 dépassaient la longueur par livre garantie, et 5 seulement étaient inférieurs à la limite de tolérance de 5 pour cent.

Le tabac canadien prend de l'importance

L'importance croissante du tabac jaune clair, séché à l'air chaud, est toujours le trait distinctif de l'industrie de la culture du tabac dit l'*Economiste Agricole*, publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture. La production de ce genre de tabac a passé de 8¾ millions de livres en 1928 à 27 millions de livres en 1932.

Rats musqués

La réciprocité entre pays impériaux se développe dans de nouvelles sphères; une partie de la Grande-Bretagne a été envahie dernièrement par des rats musqués, sans doute de provenance canadienne. Une colonie a établi une base d'opérations dans le centre de l'Angleterre, dans le Shropshire et les comtés adjacents, et quelques individus ont été capturés dans différents districts excentriques. Le Ministre anglais de l'Agriculture exige qu'on l'avise immédiatement de la présence de ces rongeurs. Il est possible que le rat anglais disparaisse comme l'a fait l'écureuil rouge lorsque l'écureuil gris canadien a été établi en Grande-Bretagne. L'écureuil rouge est à peu près exterminé.

Les fluctuations de la ruche

C'est généralement au printemps de l'année qu'une ruche d'abeilles a le moins de vigueur. C'est à ce moment en effet que la population est la plus réduite et que la vitalité des abeilles est également le plus faible, dit l'Apiculteur du Dominion, et c'est aussi dans ces conditions que la colonie est appelée à faire les plus grands efforts pour produire avantageusement. Il faut élever une population entièrement nouvelle de jeunes abeilles en aussi peu de temps que possible pour pouvoir profiter de la récolte de miel qui vient. Il faut pour cela que la colonie ait à sa tête une reine féconde, qu'il y ait assez de nourriture pour nourrir la génération qui vient, et enfin que la ruche soit protégée et offre assez de place pour permettre l'expansion normale de la chambre à couvain.

Sel médicamenté pour les moutons

Les troupeaux de moutons sont exposés à souffrir des parasites internes, si l'on n'a pas soin de leur fournir un bon vermifuge à intervalles réguliers et appropriés. Il existe plusieurs sortes de mélanges bons pour les moutons; tous sont décrits dans un feuillet traitant des parasites des moutons et publié par le Ministère fédéral de l'Agriculture à Ottawa. Un mélange de sel commun et de sulfate de cuivre est très utile pour réduire le nombre des parasites de l'estomac et des intestins. Il se compose de 100 livres de sel, auquel on ajoute 5 livres de sulfate de cuivre, finement pulvérisé. Ces ingrédients doivent être mélangés soigneusement, à l'état sec. On tient ce mélange séparé des aliments, dans des contenants appropriés, où les moutons et les agneaux peuvent puiser tous les jours, tant qu'ils veulent. Pour l'emploi en plein air, la boîte où l'on met le sel médicamenté doit être munie d'un toit ou d'un couvercle en planches.

Pourquoi classe-t-on par catégories?

L'application des règlements qui gouvernent le classement des produits agricoles est confiée à différents services de la Division fédérale de l'industrie animale. Au Canada, le classement des produits de la ferme s'est fait volontairement, et il a beaucoup aidé à stimuler la demande et à répandre les produits en créant la confiance dans la qualité.

Pour obtenir des bestiaux et des produits animaux de meilleure qualité, il est essentiel que l'on obtienne un meilleur prix pour la qualité; il est essentiel également que ces produits soient séparés sur la base de la qualité en catégories universellement connues et universellement employées. L'Administration des régimes et des mesures législatives qui couvrent ce classement standardisé est une des fonctions naturelles du Ministère fédéral et un des principaux travaux de la Division de l'industrie animale.

Le classement se base sur ce principe qu'il est avantageux de classer les animaux et leurs produits de telle façon que le consommateur puisse reconnaître et acheter les produits de bonne qualité, et que la prime que le consommateur pourrait payer pour les meilleures catégories revienne au producteur de ces catégories.

La pratique a fait clairement ressortir la valeur de la théorie sur laquelle repose le principe du classement. L'identification du boeuf de bonne qualité sous les marques rouges et bleues, le classement des volailles, la distribution des oeufs de qualité classés par catégories et qui sont connus des consommateurs canadiens, tous ces travaux et d'autres ont immensément aidé la production, de la qualité, au grand avantage des producteurs.

Le classement a permis de vendre plus cher les produits de qualité et il a aussi provoqué un gros développement de la consommation. Par exemple, depuis que l'on classe les porcs, la qualité générale du bacon et des produits du porc s'est tellement améliorée qu'il en est résulté une forte augmentation de consommation. Le classement des porcs a posé les bases d'une industrie qui ne cesse de grandir et qui produit des quantités toujours croissantes de bacon de bonne qualité pour l'exportation. De même, le classement des laines a stimulé l'emploi des laines au Canada et a fourni en même temps un débouché régulier pour ces laines au Royaume-Uni et aux autres marchés étrangers. En fait, le classement et l'inspection des produits animaux, lorsqu'ils entrent dans le commerce étranger, sont une précaution essentielle pour le maintien des marchés d'exportation.

L'influence d'un bon taureau sur un troupeau de vaches laitières

(Notes des fermes expérimentales)

Un bon taureau laitier est celui dont les génisses produisent plus de lait et plus de matière grasse que les mêmes conditions que ces dernières. Un mauvais taureau est celui dont les filles produisent moins que leurs mères.

Il y a déjà bien des années, lorsque le contrôle du Livre d'Or ne faisait que commencer, un des meilleurs taureaux canadiens de race pure que l'on pouvait se procurer fut mis à la tête du troupeau de la station expérimentale de Cap-Rouge. On ne connaissait absolument rien de l'aptitude laitière de ses ascendants

Après que vingt-cinq de ses génisses eurent été envoyées à la boucherie parce qu'elles étaient de pauvres laitières, on se servit d'autres taureaux produits à Cap-Rouge et issus de vaches qui s'étaient inscrites au Livre d'Or; il en résulta une amélioration immédiate et les génisses produisirent plus que leurs mères au même âge.

Deux vaches qui avaient été fécondées par le pauvre taureau furent plus tard fécondées par des taureaux issus de mères inscrites au Livre d'Or, et leurs filles, engendrées par les bons taureaux, ont produit en moyenne 2,562 livres de lait et 119 livres de matière grasse de plus que leurs demi-soeurs.

Une leçon se dégage de ces faits: c'est qu'il ne suffit pas qu'un taureau de service ait un certificat et une bonne conformation. Il faut avoir des indications précises au moins sur la capacité de production de sa mère. Supprimons les taureaux de qualité inférieure et faisons un plus large emploi des bons; ce n'est qu'à ce prix que l'industrie laitière fera des progrès.

GUS. LANGELIER,
Station exp. fédérale,
Cap-Rouge, Qué.

On demande des pathologistes

"L'activité déployée dans l'amélioration des récoltes, qui a été caractéristique du développement agricole au Canada et aux Etats-Unis depuis le commencement du siècle actuel, a été accompagné d'un appel si pressant pour les services des pathologistes en végétaux, que chacune des récoltes régulières est étudiée, non pas par un expert, mais par un grand nombre d'experts, qui recherchent les causes des maladies auxquelles chaque plante est sujette et aux moyens de les prévenir." — Dr E. F. Butler, C.M.G., C.I.E., F.R.S., citant le Canada comme un grand exemple dans une conférence donnée devant l'Association Britannique sur l'importance pour la race humaine d'extirper les maladies qui attaquent les récoltes et les plantes.

L'avoine nue

(*Notes des fermes expérimentales*)

La culture de l'avoine nue ou "avoine sans bale" n'est pas nouvelle; elle se pratique depuis bien des années au Canada, mais elle ne s'est pas généralisée pour trois raisons: le manque de semence d'abord, le fait que cette avoine est très sensible au charbon, et enfin parce que le type n'est pas tout à fait fixé; on trouve toujours, dans toute récolte, quelques grains d'avoine portant leur bale. Nous cultivons l'avoine nue depuis quelques années à la ferme expérimentale de Brandon pour la fabrication des pâtées à poussins, des moulées à veaux et pour l'alimentation des jeunes porcs.

On a réussi à surmonter quelques-unes des difficultés d'autrefois, et l'on trouve maintenant une provision limitée d'avoine nue à quelques points du Manitoba. Cette avoine se cultive également dans l'Ontario, spécialement dans le comté de Haldimand. Le traitement ordinaire à la formaline contre le charbon abaissait beaucoup la faculté germinative de l'avoine nue et beaucoup de champs ensemencés restaient clairs; on ne pouvait pas cependant se dispenser d'appliquer un traitement car cette avoine est particulièrement sensible à la maladie. En ces derières années, nous avons trouvé que l'on peut prévenir complètement le charbon de l'avoine nue en employant deux onces de carbonate de cuivre par boisseau. Ce traitement ne coûte pas cher et il est très efficace. La troisième difficulté que l'on rencontrait autrefois, c'est-à-dire la présence de l'avoine vêtue ordinaire dans la variété sans bale, peut aussi être maîtrisée par le procédé très simple qui consiste à enlever par le flottage toute toute avoine qui porte sa bale dans le grain de semence. Ceci donne également l'occasion d'enlever la folle avoine.

En ces dernières années la ferme expérimentale centrale a introduit une nouvelle variété d'avoine sans bale; c'est la "Laurel". Comme l'avoine nue promet d'être très utile pour les nourrisseurs de bestiaux et de volailles, nous avons multiplié cette espèce à la ferme expérimentale de Brandon et distribué de la semence à une douzaine de cultivateurs de différents districts du Manitoba au printemps de 1932. Ce qui nous restait de cette avoine a été vendu à quelques grainetiers du Manitoba, qui désiraient s'en approvisionner.

Les rendements d'un grand nombre d'essais ont été compilés: ils montrent que l'avoine Laurel rapporte environ 30 pour cent de moins que la Bannière, et que l'avoine Bannière contient environ de 25 à 30 pour cent de bale, cela signifie qu'elle produit à peu près autant de nourriture que la Bannière. L'avoine Laurel a une paille plus courte et plus raide que celle de la Bannière et elle mûrit quelques jours plus tôt. Elle est très sensible à la rouille et il faut éviter de la semer tard pour cette raison; l'avoine nue ne s'accommode pas bien des sols légers ou mal ameublis; elle ne peut pas non plus tenir tête aux mauvaises herbes aussi bien que le font quelques variétés plus fortes, comme la Bannière. Le cultivateur qui cultive cette avoine nue et lui donne un soin raisonnable, trouve qu'elle produit à peu près deux tiers autant que l'avoine ordinaire et qu'elle fait une bonne nourriture pour les jeunes animaux pendant la période critique où il est nécessaire d'avoir des aliments contenant peu de fibres mais riches en protéine; on trouve également que cette avoine fait un excellent gruau pour la maison.

M. J. Tinline,
Ferme expérimentale fédérale,
Brandon, Man.

Les bonnes langues

Suzette. — Ma cousine est très instruite, elle possède plusieurs langues; elle parle l'anglais, l'allemand, l'espagnol.

Colette (humblement). — Moi, je n'ai qu'une langue, alors je ne peux parler que le français.

Le Disparu

Gilles Guyot

artiste bien connu dans les cercles artistiques de Saint-Boniface, qui présentera sous les auspices de l'O.J2. C., le 21 avril, à l'Institut Collégial Provencher, la fameuse comédie en 3 actes intitulée "Le Disparu".

POUR RIRE

Arithmétique juive

Un jeune homme travaillant pour un tailleur juif demande une augmentation. Le patron prend un papier et un crayon et écrit les chiffres suivants:

—Il y a 365 jours dans l'année, dit-il.

—Oui, Monsieur Salomon

—Vous travaillez 8 heures par jour?

—Oui, Monsieur

—Cela fait 122 jours de travail dans une année

—Oui, Monsieur

—Mais il y a 52 dimanches pendant lesquels vous ne travaillez pas; il reste donc 70 jours. Il y a 14 fêtes légales, et, en plus, 2 fêtes juives; reste 54 jours

—Oui, Monsieur

—Maintenant, vous avez chaque jour 1 heure pour déjeuner, ce qui en comptant 8 heures pour une journée de travail, fait plus de 40 jours.

—Oui, Monsieur

—Il reste 14 jours Mais, est-ce que je ne vous donne pas tous les ans deux semaines de vacances?

—Si, Monsieur.

—Mais alors, quand est-ce que vous travaillez?

Compensation

Un couple marseillais vient à Paris pour affaires. Ils doivent recevoir à dîner quelques amis parisiens. La femme dit à son mari:

—Ecoute, en causant, quitte ton habitude d'exagérer. Les Parisiens sont très fins et se moqueront de toi. D'ailleurs, aussitôt que j'entendrai que tu exagères, je passerai la main dans mes cheveux et tu pourras t'arrêter à temps.

Pendant le dîner, un des convives, s'adressant à notre Marseillais, lui dit:

—J'ai entendu dire que vous aviez construit un hôtel à Marseille. Il paraît qu'il est très grand et très beau:

—Oh! oui répond le Marseillais. Il est si grand qu'il n'y a pas le pareil à Paris. La salle à manger, par exemple, a 50 mètres de long...

A ce moment, il remarque que sa femme se passe la main dans les cheveux, et il ajoute:

—...Et un mètre de large.

Réplique

Un personnage très infatué de lui-même racontait, devant l'illustre caricaturiste Forain, un voyage en avion qu'il venait d'effectuer avec assez de succès, et le mot "moi" revenait constamment sur ses lèvres:

—Je monte, je m'installe, je pars, je m'élève dans les airs, la terre me fuit.

—Comme je la comprends, murmura doucement Forain.

Prédicateur musulman

Un jour, dans une mosquée, un prédicateur célèbre s'adresse ainsi à l'assemblée qui se pressait au bas de la chaire:

—O fidèles musulmans, savez-vous ce que je vais vous dire?

—Non, répondirent les auditeurs, surpris de cette demande.

—Eh bien! reprit le prédicateur, ce n'est vraiment pas la peine de perdre mon temps avec des gens aussi peu intelligents que vous.

Ceci dit, il congédia son auditoire. Le lendemain, il remonta en chaire et dit comme la veille:

—O fidèles musulmans, savez-vous ce que je vais vous dire?

—Oui, dirent-ils, se tenant sur leurs gardes.

—Eh bien! puisque vous le savez, je n'ai pas besoin de vous le dire.

La troisième fois, les auditeurs répondirent à la même question:

—Quelques-uns d'entre nous le savent, d'autres l'ignorent.

—Eh bien! répliqua sans se démonter le prêtre musulman, que ceux qui le savent l'apprennent à ceux qui ne le savent pas.

La cause de l'asthme—Personne ne peut dire avec certitude ce qui cause exactement les conditions asthmatiques. La poussière de la rue, des fleurs, du grain et plusieurs autres inconvénients peuvent donner un malaise impossible à faire disparaître, sauf si ce n'est à l'aide d'une préparation sûre, telle que le remède du Dr Kellogg pour l'Asthme. Il peut y avoir incertitude au sujet d'un remède qui a libéré une génération de victimes de l'asthme, de ce fléau des tubes bronchiaux. En vente partout.

VOLUME XX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 12 AVRIL 1933 NUMERO 46

Qui donc reproche à l'Eglise de rabaisser l'homme? Ceux qui revendiquent le hasard pour maître, le plaisir pour règle, le néant pour fin.

BRUNETIERE.

LA LIBERTÉ

Ce sont les généraux qui perdent ou qui gagnent les batailles et non les troupes. Sans commandement, pas de bataille; pas de victoire possible.

NAPOLEON,

"SURREXIT"

Pour l'homme, tout finit à la mort; tout disparait au tombeau. Toutefois, il y a eu un homme pour lequel à la mort tout commence; au tombeau, tout revit et resplendit.

Cet homme n'est pas né dans un palais, mais dans une grotte isolée, abandonnée, convertie par l'usage en une pauvre étable.

Cet homme n'est pas un grand guerrier, un conquérant hardi, un dominateur, un roi puissant sur la terre. Non; c'est le fils d'un humble charpentier; il veut conquérir les esprits et les coeurs par l'amour, il veut régner et dominer par son coeur.

Cet homme n'est pas mort dans la gloire, entouré de courtisans et chargé d'honneur, mais il est mort dans l'ignominie, sur une croix d'infamie, le front ceint d'une couronne d'épines, sans appui, sans ami.

Et cet homme, voilà que son sépulcre est glorieux! Pourquoi?

* * *

Parce qu'il s'est ressuscité lui-même!

En effet, Jésus est au tombeau depuis trois jours; ce tombeau est taillé dans le roc; une énorme pierre en défend l'entrée; les sceaux du roi sont apposés sur cette pierre et la garde romaine est fidèle au poste pour surveiller autour.

Tout parait bien fini, n'est-ce pas?

Dans Jérusalem, les Pharisiens, les Princes, les Docteurs, les Prêtres, s'applaudissent de leur oeuvre; ils se gonflent de joie et chantent leur triomphe.

Le peuple, effaré par le spectacle du drame sanglant, commence à croire après tout que Jésus était un imposteur. Comment? il se disait le fils de Dieu, et il n'a pu échapper aux bourreaux; il n'a pu se sauver de la mort!

Au cénacle, les disciples sont cachés; ils sont abattus, tremblants et n'osent sortir de peur d'être appréhendés et de subir l'affreux sort de leur Maître.

Mais l'aurore du troisième jour vient de luire. Quelques saintes femmes, entraînées par la force de l'amour, s'en vont au tombeau pour y déposer un hommage de pieux souvenir. En approchant, elles voient que l'énorme pierre a été écartée, que les gardes ont pris la fuite. Et quoi! le tombeau est vide! Le Christ en est sorti déjà comme d'une couche où il s'était reposé temporairement, après les rudes fatigues et les combats de sa Passion! Seul, un ange vêtu de blanc est là, qui leur dit aimablement: "Ah! vous cherchez Jésus de Nazareth? Il est ressuscité, il n'est pas ici, *"Surrexit, non est hic"*.

Le Christ est ressuscité! Oui, et de peur qu'on refuse de croire à ce miracle, de combien de preuves n'a-t-il pas entouré sa résurrection? Son tombeau est dans le flanc d'un rocher; donc personne ne pourra y pénétrer en y creusant des voies souterraines. Des gardes! les soldats de Rome sont là, avec défense, sous peine de mort, de s'endormir au poste, et ils surveillent à la file, jour et nuit. Les disciples eux-mêmes sont enfermés au Cénacle, afin qu'on n'attribue pas une tentative hardie d'enlever secrètement son corps à cette poignée de lâches.

Ce n'est pas tout: le Christ multiplie ses apparitions. Il se montre non pendant la nuit, mais en plein jour; non à un seul homme, mais jusqu'à cinq cents disciples; non dans un lieu unique, mais dans le jardin du sépulcre, sur le chemin d'Emmaüs, dans le Cénacle, sur les bords du lac de Génézareth. Un jour, il commandera même à l'apôtre incrédule de palper ses plaies, de toucher son coeur.

Il est donc bien ressuscité! Il a dit qu'il était Dieu, et il l'est donc, en effet. Comme saint Thomas, tombons à genoux aujourd'hui et redisons l'admirable parole de foi: "Mon Seigneur et mon Dieu".

* * *

Jésus, en se ressuscitant, donne aussi le signe de la résurrection du monde. "Son tombeau, dit saint Augustin, devient le berceau du Christianisme."

Avant la résurrection, le monde était mort. Les intelligences étaient mortes: elles prodiguaient des adorations aux idoles, au veau d'or. Les philosophes avec leur prétendue sagesse, les princes avec leur puissance et leurs légions, les prêtres dans leur arrogance et leur hypocrisie, tous marchaient à l'aveugle et ne voyaient plus les choses d'en haut. Les coeurs aussi étaient morts; ils étaient avilis, embourbés dans des passions infâmes. Alors, on ne craignait même pas d'exiger la tête d'un Jean-Baptiste pour gagner les faveurs et la grâce toute fraiche d'une Hérodiade, une vile danseuse de l'époque. Oui, les coeurs étaient morts, ils ne sentaient plus, ils ne goûtaient plus le divin

Avec le Christ ressuscité, les intelligences renaissent à la lumière, l'amour divin réchauffe et purifie les coeurs.

Ce changement, sans doute, ne s'accomplira pas sans souffrance; les apôtres seront martyrs. l'Eglise restera trois siècles dans les caves, aux Catacombes, mais de même qu'au troisième jour le Christ est sorti du tombeau plein de vie, de même, l'Eglise après trois siècles de douleurs ira s'asseoir avec Constantin sur le trône des Césars. Et voilà! Les statues des faux dieux sont à terre; les sacrifices sanglants des boucs et de brebis sont remplacés par un sacrifice auguste, une hostie sainte et sans tache; le sacerdoce est vierge; les fêtes impures sont remplacées par des fêtes virginales; des mères chrétiennes, plus grandes et plus belles, l'emportent sur les matrones romaines; les vierges innombrables, dans les couvents et les cloîtres ont succédé aux vestales grossières. Oui, le monde est ressuscité avec le Christ: *"Surrexit, non est hic."* Et seul, un Dieu pouvait ainsi remuer le monde et, en quelque sorte, le diviniser.

* * *

Au sortir du tombeau, le corps du Christ était radieux, impassible, immortel. Pour ressusciter avec lui, faisons notre âme bien belle. Gardons en elle l'honneur, la pureté, la charité; ce sont là les vertus dont le Christ est jaloux; ce sont là les pâquerettes qui rendront notre propre tombeau glorieux, notre résurrection éternelle.

O.M.I.

LA COMMISSION DE LA RADIO ET LE FRANCAIS

La Commission de la Radio irradiait, mercredi dernier, le 5 avril un premier programme français à travers le pays. Malheureusement, nous n'avons pas eu le plaisir de l'entendre au Manitoba. Nous nous sommes renseignés et nous croyons pouvoir dire avec assurance que ni la Commission, ni l'administration du poste CKY ne sont à blâmer. D'ailleurs, un autre programme français nous est annoncé pour mercredi de cette semaine et, cette fois, nous assure-t-on, nous pourrons l'entendre.

M. Maher a eu la délicatesse de nous prévenir de ce contretemps par une longue dépêche.

A propos de M. Maher, nous aimons à faire une mise au point. C'est lui qui nous a donné la raison qui demeure une énormité pour laquelle la Commission avait décidé de faire toutes ses annonces dans une langue seulement. Nous avons compris que M. Maher avait entendu nous communiquer la raison qui avait prévalu au sein de la Commission sans vouloir dire qu'elle émanait de lui-même. Nous n'avons donc pas de débat personnel avec M. Maher. C'est seulement l'attitude déraisonnable et têtue de la Commission à l'égard du français que nous dénonçons. La Commission se couvre d'un ridicule dont apparemment elle ne conçoit pas l'étendue lorsqu'elle décide de ne faire ses annonces qu'en anglais pour la raison qu'elle ne veut pas ennuyer inutilement les auditeurs. Elle démontre aussi, par là, qu'elle est ignorante de la mentalité des auditeurs qu'elle ne veut pas ennuyer aussi bien que d'un état de faits aussi vieux que la radiodiffusion au Canada.

Dans l'Ouest, cette année, au moins deux des plus grandes maisons canadiennes qui vendent des graines de semence, vendent leur marchandise dans des enveloppes au texte complètement bilingue; il est à présumer que les administrateurs de ces maisons d'affaires ont un flair égal à celui de la Commission et, cependant, ils n'ont pas présumé que des acheteurs seraient ennuyés par des textes bilingues: et cela ne représente que deux additions à une liste déjà longue d'industriels et de manufacturiers qui, depuis plusieurs années, nous annoncent et nous présentent leur marchandise dans les deux langues. Plusieurs l'ont fait même à la radio. Dans notre pensée, M. Maher ne vient dans tout cela que comme l'un des membres de la Commission dont il est solidaire, il est vrai, mais dont il n'est après tout, que l'un des membres.

* * *

Nous avons eu du programme français de mercredi dernier un compte rendu élaboré émanant d'une personne de grande culture et de bon jugement. Nous savons gré à la Commission d'avoir irradié à travers le pays un programme français plus tôt que nous ne nous y attendions; c'est un commencement dont nous devons nous réjouir. Nous attendrons cependant avant de nous laisser aller à l'enthousiasme; nous croyons devoir écouter un de ces programmes avant de les juger.

Nous savons aussi que le programme français débute et finit par une annonce faite d'abord en français et en anglais ensuite. Au cours du programme cependant, les annonces ne se font qu'en français. Est-ce que la Commission veut à dessein ennuyer les auditeurs pour lesquels elle a décidé de ne faire ses annonces qu'en anglais? Elle ne devrait pas s'exposer à des désagréments inutiles. Qu'elle fasse donc tout de suite, toutes ses annonces en anglais et en français.

* * * *

Il est encore impossible de se procurer à Winnipeg et à St-Boniface, des permis bilingues ou en français; on n'y connait que les permis exclusivement en anglais. Evidemment, les permis devraient être bilingues pour tout le monde: mais au pis aller, on devrait fournir à ceux qui en demandent des permis rédigés en français. L'attention du Ministre de la Marine a été attirée sur ce point.

L'Association d'Education des C. F. du Manitoba, par le secrétaire,

J.-H. DAIGNAULT.

LE RETOUR A LA TERRE

Au cours des dernières semaines, plusieurs journaux haut cotés ont consacré une large part dans leurs colonnes à l'étude de ce mouvement; d'autres ont effleuré le sujet sans y pénétrer.

Sans avoir la prétention d'apporter des idées nouvelles sur la question et ne fût-ce qu'en guise de commentaires, il serait peut-être opportun d'y consacrer encore quelques lignes parce qu'elles serviront à retenir l'attention de notre population sur un problème de toute actualité et qui l'intéresse au plus haut point, vu qu'elle-même est en cause et que ce problème, en réalité, est le sien.

L'on sait que nos administrations fédérales, provinciales et municipales en font un sujet d'étude sérieuse et l'on se demande, avec une certaine inquiétude et une certaine impatience, s'il n'y aurait pas lieu de procéder plus rapidement et si l'heure n'a pas sonné de réaliser cette entreprise.

S'il est vrai que cet état de chômage qui grève l'assistance publique et amène la surtaxation ne peut pas se prolonger beaucoup plus longtemps sans menacer de banqueroute toutes nos organisations économiques, il est également juste qu'au point de vue préservation de la moralité et des principes qui s'y rattachent, l'on ne peut pas enfreindre plus longtemps la loi fatale de l'existence humaine: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front" sans mettre en péril toute la structure de l'édifice social.

Cet abaissement du niveau moral de notre population, cette infiltration d'idées socialistes à laquelle les nôtres sont exposés et dont plusieurs sont déjà victimes en raison de l'oisiveté mentale et de l'aigrissement auxquels ils sont abandonés, est un danger qui s'impose à l'attention et à la sollicitude de nos hommes publics, à cause des responsabilités et des obligations qu'ils ont envers le peuple.

Et ceci nous amène à conclure à l'adoption et à la mise en exécution par nos autorités gouvernementales, d'un programme ou d'une politique d'urgence qui aura la vertu, sinon d'écarter le danger, tout au moins de soulager ceux qui en sont menacés.

Il serait puéril de se leurrer davantage et d'espérer un prompt retour à la prospérité, voire même à une reprise de nos activités économiques locales qui fournirait du travail et du pain à toute notre population urbaine; l'état de stagnation du commerce international dont dépend notre commerce national s'y oppose pour longtemps encore.

De là découle la nécessité de créer du travail permanent chez nous pour les nôtres, et cela en observant la plus stricte économie. Des tentatives ont déjà été faites en ce sens: des constructions dispendieuses et de nature variée ont été exécutées.

Après avoir étudié et tabulé les résultats pratiques, nos gouvernements en sont venus à la conclusion que ces travaux divers comportent des déboursés trop élevés et que la proportion qui s'applique aux fins de soulagement des chômeurs n'est pas assez grande et qu'il est plus avantageux de nourrir nos chômeurs sans exiger d'eux aucune compensation en travail. Ce qui nous ramène au point de départ et nous laisse en face de la même situation et des mêmes dangers qui menacent notre société.

Il ne reste plus à la portée de nos administrations publiques qu'une seule politique adopter qui serait de nature à apporter à notre population un soulagement appréciable: "le retour à la terre."

Clovis-Emile COUTURE.
Société St-Jean-Baptiste,
Section de Colonisation.

De-ci de-là

A propos de persécution

A peine les rumeurs de persécutions contre les Juifs en Allemagne étaient-elles parvenues au Canada qu'aussitôt des protestations s'organisaient. La question a même été soulevée à la Chambre des Communes. Mais depuis des années, une persécution bien plus violente sévit au Mexique contre les catholiques. Ecoles et églises saccagées ou fermées, hommes et femmes dépouillés de leurs biens et maltraités à cause de leur foi, prêtres traqués et même tués, évêques exilés: ce sont là des faits connus de tous. Et quelle protestation s'est élevée du sein de nos corps publics et de nos Parlements? Le même silence a été observé au sujet des injustices commises en Espagne envers les ordres religieux. Ne serait-il pas temps de secouer notre inertie et de nous montrer vraiment plus catholiques?

Une sauvegarde pour les jeunes

On sait que les catholiques aux Etats-Unis ont pris, en général, une attitude hostile à la prohibition. Mais s'ils condamnent l'abstinence totale lorsqu'elle est imposée par la loi à tous les citoyens, ils l'approuvent lorsque chacun se l'impose volontairement. C'est ainsi que la revue America, qui a toujours lutté contre la prohibition, applaudit le beau geste des étudiants de l'Université Notre-Dame d'Indiana. Près de mille d'entre eux viennent de s'engager à s'abstenir de toute boisson alcoolique. C'est une grande sauvegarde pour ces jeunes gens, dit America, et il est désirable que d'autres les imitent. Car un jeune homme qui prend l'habitude de boire, même modérément, expose son avenir. Ne pourrait-on souhaiter que ce louable mouvement s'étende aux collèges et aux universités de notre pays. Que de carrières chez nous ont été brisées par une malheureuse intempérance dont l'habitude avait été prise durant la jeunesse.

Mariages à la vapeur

Dans chaque train de la ligne New-York-San Francisco, on a aménagé un compartiment spécial qu'occupe un fonctionnaire de l'état civil autorisé à célébrer les mariages!

On avait remarqué, parait-il, que, fréquemment, des personnes des deux sexes, ayant lié connaissance pendant le trajet, se fiançaient avant même d'arriver à destination! La compagnie a donc crû faire oeuvre utile en leur permettant d'accomplir leurs voeux tout de suite . . . et de prolonger leur voyage en voyage de noces.

Il faut croire que cette mesure était de toute nécessité, puisque le fonctionnaire de l'état civil a déjà uni 78 couples en dix jours!

M. Henry Deyglun est lauréat du Prix Lévesque 1931

M. Albert Lévesque, éditeur, vient de rendre public le résultat du concours de romans canadiens, qu'il lançait en 1931. Le lauréat est M. Henry Deyglun, jeune premier de la troupe du théâtre Stella, bien connu dans les milieux artistiques et littéraires montréalais. Le roman couronné a pour titre: "Les Amours d'un communiste", et sera publié aux *Editions Albert Lévesque*, vers la mi-avril prochain.

"Le roman de M. Deyglun, nous informe M. Lévesque, jette une note nouvelle dans notre littérature romanesque. L'intrigue est tout à fait originale et l'action est conduite avec vigueur et naturel. Le héros du roman, Jean Dufresne, jeune montréalais converti aux idées communistes, devient bientôt l'un des chefs de ce parti à Montréal. Jean se donne corps et âme à son nouveau rôle. La beauté fascinante d'une jeune communiste russe et l'amour inconsolable d'une autre admiratrice ne peuvent le détourner de la voie qu'il s'est tracée pour implanter le communisme dans le Québec. Le jeune révolutionnaire travaille avec courage et ténacité. Ses nombreuses relations dans le monde politique lui permettent de devenir le secrétaire d'un ministre influent dans le gouvernement québecois. Sans abandonner ses idées, Jean accepte la fonction qui lui permettra peut-être de faire pénétrer ses croyances dans un milieu aussi intéressant pour un chef de révolution. Après quelques semaines, Jean rencontre Nicole, le jeune fille de son patron. Ils s'aiment. Mais voilà que la jeune Russe avertit secrètement le premier ministre qu'une dangereuse assemblée de communistes doit avoir lieu.

Nous laissons au lecteur le plaisir de lire les pages que M. Deyglun consacre à décrire le camp des "Réprouvés de Beloeil", le désespoir du ministre apprenant l'arrestation de son secrétaire, l'attitude de Nicole et le dénouement de son amour pour Jean Dufresne. Le roman de M. Deyglun, très vivant, très pittoresque, révèle un auteur doué d'un riche talent qui donnera, souhaitons-le, à notre littérature d'autres oeuvres de même valeur."

M. Deyglun n'est pas un inconnu. Il est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre, dont plusieurs ont été représentées à Montréal et dans les principaux centres de la province. Il a collaboré à maintes revues et conserve, dans ses tiroirs, plusieurs ouvrages d'imagination qui doteront notre littérature de quelques-uns de ses meilleurs travaux.

Au clair de lune...

Au clair de la lune,
Mon ami Pierrot...

Pardon! Vous faites une faute. On ne doit pas dire *la lune*, mais *l'allume*...

Au clair de l'allume...

Qui prétend cela? Un érudit.

Comment se fait-il que le sympathique ami Pierrot arguë de son manque de feu pour refuser sa plume au brave chemineau que le clair de lune incite à écrire un mot? Tout simplement parce que le populaire a substitué inconsciemment au vocable primitif *allume*, qu'il ne comprend plus, celui de *lune*. L'*allume*, mère de la moderne allumette, c'est le petit morceau de bois ardent dont on se servait pour éclairer l'intérieur d'un four. C'est aussi le brandon que l'on emploie pour faire flamber le feu d'un foyer, d'une forge, d'un fourneau.

On comprend dès lors que l'interlocuteur de Pierrot, n'ayant plus de feu puisque sa chandelle est morte, prie son ami de lui prêter sa plume pour écrire un mot au clair de l'allume.

Et, au moins, *allume* rime avec *plume*, tandis que lune ne donne qu'une assonance...

Mais l'érudition n'y fait rien: on continuera à chanter:

Au clair de la lune...

Et l'on aura bien raison.

Vieille légende irlandaise

Deux pauvres vieux, ayant mené toute leur vie une existence de privations et de misères, étaient tellement aigris qu'ils se disaient parfois entre eux:

— Bah! Au ciel aussi, quand nous y serons, toutes les bonnes places et tous les honneurs seront pour les riches.

A quelque temps de là, les deux vieux moururent le même jour. Ils arrivèrent assez rapidement sur la route du ciel, mais furent arrêtés par un immense et imposant cortège.

Toutes les lumières, toutes les beautés, toutes les magnificences du ciel s'avançaient sur la route.

Les deux pauvres vieux étaient éblouis, mais l'homme, reprenant ses sens, avisa dans le cortège un vieux prophète qui passait et il s'informa de la signification du cortège.

Le vieux prophète leur répondit:

— C'est un millionnaire qui vient de mourir.

Le vieux répéta la chose à sa femme en ajoutant:

— Tu vois, ce que nous avions prévu arrive il n'y en a ici que pour les riches. Pour nous, personne ne vient à notre rencontre.

Et il se lamentait.

Mais un saint qui, en passant, avait surpris ces lamentations, lui dit:

— Oh! comme vous vous trompez! Nous sortons ainsi en grande pompe chaque fois qu'il y a un millionnaire qui meurt après avoir mérité le ciel; or, c'est un événement très rare.. Quant aux pauvres, il y en a tellement qui entrent au paradis, que si nous devions sortir chaque fois pour aller à leur rencontre, nous serions toujours en route!

Cette réponse enleva pour toujours l'amertume au coeur des deux vieux qui firent leur entrée aux acclamations enthousiastes des anges, des archanges et des élus.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

L'heure des jeunes

La REVUE MODERNE (J. Bruchési)

La plénitude du patriotisme, du sens social de l'esprit national n'est pas réservée à un seul groupe. Il faut à tout prix mettre fin à l'éparpillement des forces, aux susceptibilités de personnes, à la désastreuse manie du dénigrement et de l'envie. Il faut savoir faire appel à toutes les bonnes volontés et ne pas chercher à monopoliser le patriotisme, à en faire le bien exclusif d'une petite famille fermée. L'élite est éparse. Il faut la grouper. Et le mouvement des Jeune-Canada n'a chance de réussir, d'être autre chose qu'un feu d'artifice, aussi éphémère qu'éclatant, que s'il tient compte de cette triste réalité et s'efforcé de faire d'abord disparaitre un mal chronique. "La jeunesse d'une grande nation, écrivait M. Abel Bonnard, c'est un printemps qui monte des tombes". Ce printemps-là apporte l'espoir. Mais pour que l'espoir ne tourne pas en déception, il doit s'appuyer sur la connaissance du passé, se nourrir de toutes les réalités de l'heure présente.

Leurs grands hommes

LE SOLEIL (Québec):

L'Armée du Salut, à New-York, ayant demandé l'opinion d'environ 1,500 de ses protégés pour savoir s'il y avait, aux Etats-Unis, un homme méritant un salaire de $80,000, la réponse de la majorité fut affirmative en faveur de deux célébrités: Roosevelt et Babe Ruth.

On a par là une bonne idée de l'appréciation des valeurs chez un grand nombre de nos voisins. L'homme d'Etat, espoir de tout un peuple, et le joueur de base-ball, amuseur des foules, sont exactement sur le même pied.

Reste à savoir quelle somme aurait accordée la même assemblée à des bienfaiteurs de l'humanité, comme Pasteur, Branly ou le découvreur de l'insuline. Il serait aussi curieux de savoir ce que pensent ces hommes du salaire mérité par quelques grands génies de l'humanité, genre Shakespeare. Probablement, on aurait mis ce dernier sous les secours directs.

Les écoles manitobaines

LA PRESSE (Montréal):

Les autres provinces du Dominion suivent souvent l'exemple du Québec. Pourquoi les autorités manitobaines ne s'inspireraient-elles pas de ce qui se pratique chez nous en matière de régie scolaire? Une entente parfaite règne chez nous entre protestants et catholiques qui conservent leur pleine autonomie pour ce qui est de l'éducation de leurs enfants. La majorité accorde à la minorité sa part complète de droits et d'avantages. Qu'on agisse donc de même au Manitoba envers la minorité catholique, qui a donné et qui donne encore la preuve qu'elle est tout à fait disposée à travailler à l'accroissement de la prospérité et du prestige de la province! Le "fair play" britannique trouve ici une excellente occasion de s'exercer.

Grave erreur des Nazis

LE CANADA (Olivar Asselin):

Le Juif allemand n'a jamais manqué de fidélité à son pays d'adoption, lequel, d'ailleurs, est aussi dans la plupart des cas son pays d'origine. C'est même lui qui depuis la guerre s'est montré l'ennemi le plus perfide de la France dans tous les domaines et le plus dangereux propagateur des haines antifrançaises à l'étranger. Dans le domaine intellectuel, depuis Lesing jusqu'à Einstein en passant par Heine, il a été une des forces les plus actives de la nation. Ceux de sa race qui ont pris part au gouvernement du pays ont défendu énergiquement et habilement l'intérêt allemand. La campagne inaugurée contre lui est donc, au point de vue national, une injustice. Mais quand on songe à l'influence exercée à l'heure actuelle sur l'Angleterre, sur les Etats-Unis et sur la France par la banque et les collectivités juives, on ne peut s'empêcher de penser que cette campagne est aussi une faute politique qui coûtera cher à l'énergumène investi de la dictature par un peuple qui n'a décidément aucun sens de la mesure. La haute banque, en ces dernières années, n'a cessé de pousser au relèvement économique et militaire de l'Allemagne et à l'abaissement de la France; il serait bien curieux qu'elle fût maintenant forcée de mettre sa protégée à la raison.

Tu ne sécheras bien tes pleurs qu'au vent des cimes.

Francis Caillard,

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

L'on apprend que M. l'abbé Heynen, curé de Bruxelles et ancien vicaire à la cathédrale, est malade à l'hôpital. Son état nécessitera probablement une opération sérieuse. On recommande aux prières de ses confrères et des fidèles en général ce dévoué et zélé prêtre.

Le R. P. de Grandpré, C.S.V., est retourné dans l'Est après avoir visité les Maisons de sa Communauté.

L'on est à préparer à l'archevêché, une circulaire donnant les directions à propos de l'année sainte. Le tout sera prêt dans quelques jours et paraitra dans les "Cloches".

A la Cathédrale

Jeudi dernier, a eu lieu, à l'occasion du 19ème centenaire de la mort de Notre-Seigneur, une heure d'adoration. La cérémonie fut dirigée par le R. P. Faure, S.J., recteur du Collège, qui donna l'instruction. La cathédrale était remplie. La chorale se trouvait au complet et a fait les frais du chant.

Vendredi, premier vendredi du mois, une foule considérable s'est approchée de la Table sainte.

Durant la semaine sainte, les offices auront lieu comme par les années passées, lundi soir et mercredi soir. Jeudi et vendredi, les cérémonies sont à 9 heures du matin, et samedi à 7 heures. Jeudi et vendredi soir, il y a sermon à sept heures et demie. Jeudi après-midi, a lieu le lavement des pieds, et vendredi, le Chemin de la Croix, à trois heures. L'après-midi et la soirée de samedi sont consacrées à entendre les confessions.

A l'hôtel de ville

La question épineuse de l'évaluation des propriétés et bientôt celle du tarif des taxes pointent à l'horizon. Entre temps, la roue tourne. Une assemblée de citoyens a été convoquée pour discuter de la situation. Un des contribuables a suggéré de ne plus payer de taxes du tout . . . c'est évidemment un bon moyen de remédier à la situation! L'on revient toujours au même point, réduire les dépenses! Il a été suggéré au conseil même de réduire le nombre de pompiers et de policiers.

Le Conseil devait rencontrer les officiers du "Municipal and Utility Board" le 5 avril, mais la chose a été renvoyée à plus tard. La rumeur circule que les détenteurs de bons enverront un représentant bilingue, dit-on. Aucune décision non plus n'a été prise concernant l'ingénieur de la ville M. Meindl. Le conseil a été invité à présenter ses objections contre l'ingénieur. Il a été aussi question d'amalgamer le bureau du trésorier avec celui du greffier, pour raison d'économie.

La Société Historique

Comme nous l'avons déjà annoncé, la Société Historique de St-Boniface recevra, après Pâques, la Société Historique de Winnipeg. Les détails complets de cette importante réunion n'ont pas encore été fixés. Cependant nous sommes déjà en mesure de dire que deux membres de Winnipeg prendront la parole. Le Dr Stewart, le distingué président de la Société, sera l'un des orateurs. Il a été décidé que la Société Historique de St-Boniface remerciera les orateurs en anglais et que celle de Winnipeg le fera en français. La séance a été fixée au 27 avril. Les détails complémentaires seront donnés plus tard.

N'oublions pas que . . .

Le 21 avril, l'organisation Jubinville des jeunes (OJ2C) donne une séance dramatique et littéraire, elle promet d'être intéressante et de rester inoubliable dans les annales de l'organisation. Rappelons-nous que l'OJ2C est une oeuvre paroissiale et que, destinée au groupement et à la formation de nos jeunes gens qui sont l'espérance de l'avenir, elle est une oeuvre nationale. Faisons notre part par un acte de réelle action sociale en allant, le 21 avril, encourager nos jeunes tout en passant une bonne soirée.

Les licences de radio doivent être bilingues

Fontaine et Compagnie nous annoncent qu'après une entrevue sans résultat avec notre administration provinciale, de la radio, ils ont décidé d'écrire à Ottawa afin d'obtenir des formules rédigées en français. La réception de ces licences ne saurait tarder. Encore une fois, exigez du français, encouragez les nôtres.

Au profit des sans-travail

Une grande représentation de vaudeville, sous la direction de Jack Shaw, autrefois du Dominion Theatre, aura lieu dans la salle de l'Institut Collégial Provencher, le lundi, 17 avril, à 8 heures du soir. Prix d'entrée, 25 sous. Les billets sont en vente à l'Imprimerie de la Liberté, avenue Provencher.

TRIBUNE LIBRE

Une consultation légale

M. le directeur de la **Liberté**,

Jeudi dernier, un citoyen de Saint-Boniface est venu nous consulter au sujet du document suivant que le **Relief** de Saint-Boniface venait de lui faire signer:

Relief Office, April 6th, 1933

I, Louis Gauvereau, living at 375 Provencher Ave., hereby take oath and swear, that from this day, I will relinquish my business as Barber, previously carried on at my home, also at the Hospital, and will take no further part in this line of work while in receipt of relief.

I make this declaration, believing it to be true in substance and effect, as if made under the Canada Evidence Act, and do so to persuade the Relief Officials to thereby grant me relief for my self and family, I, having no other means of supporting them, and agree that if I contravene these regulations that I cannot expect relief for myself or any of my family, while so doing.

Declared before me at the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, this Sixth Day of April, A.D. 1933.

A Commissioner in B.R., Etc.

Lorsque nous commençâmes à examiner cet homme, sa douleur éclata et il se mit à pleurer: il avait signé, expliqua-t-il, sachant qu'il avait tort de le faire, mais afin de procurer au plus vite de la nourriture à sa famille. Notre bureau lui donna une opinion congrue sur ledit document.

Nous croyons que le moyen le plus court et le plus efficace de traiter une affaire pareille, c'est de la mettre sans plus de cérémonie sous les yeux du public.

Nous posons la question suivante à toutes les autorités compétentes: Qui a permis à l'officier en charge de défendre à un homme de travailler sous peine de le priver de secours, lui et sa famille? Et de faire un tel emploi du serment?

Selon la réponse qu'on nous fera, nous discuterons. En attendant, nous avons, comme avocats, conseillé à ce barbier de reprendre ses outils sans hésiter, et nous lui avons dit de se présenter au **Relief**, sans hésiter non plus, aussi longtemps qu'il sera dans le besoin.

BERNIER et BERNIER.

Mlle Léonie Poitras, rue Masson, recevait au bridge à la fin de semaine.

LA VIE AU COLLEGE

Vacances de Pâques

A la proclamation des notes du mois, le R. P. Recteur annonça une nouvelle qui fit bien des heureux. Vue la maladie de plusieurs Pères, les vacances de Pâques s'étendront du samedi midi au jeudi soir suivant.

Nos universitaires

Depuis mercredi, les élèves du cours universitaire ne vont plus en classe. Tout le jour durant, ils se préparent à leurs examens qu'ils affronteront dès le lundi de Pâques.

EN récréation

Heureusement que nos jeunes montrent beaucoup d'enthousiasme pour le jeu de ballon-panier; c'est là un des seuls moyens que nous ayons de mettre un peu de vie en récréation avec la triste température que nous avons depuis un mois. Tous les dimanches, la salle se remplit de spectateurs pour assister à des parties d'exhibition entre équipes juvéniles et poids-plume de la Cathédrale et celles du Collège. Jusqu'ici nos porte-couleurs firent bonne figure. Nos grands égalisèrent (21-21), tandis que nos petits remportèrent deux victoires consécutives (8-9) et (22-29).

LAUREATS DU MOIS DE MARS

Philosophie I
Exc.: Adrien Jacques
Dil.: Adrien Jacques et Eugène Larivière.
Honneurs: Adrien Jacques.

Philosophie II
Exc.: Georges Ramaeckers
Dil.: René Jutras et Georges Ramaekers
Hon.: Georges Ramaekers

Rhétorique
Exc.: René Létienne
Dil.: Hilaire Gagné et René Létienne
Hon.: Hilaire Gagné

Belles-Lettres
Exc.: Arthur Lacerte
Dil.: Arthur Lacerte et Léopold Labossière
Hon.: Aimé Desrochers

Versification
Exc.: Louis Lahaie
Dil.: Joseph Brunet et Louis Lahaie
Hon.: Maurice Bélanger

Méthode
Exc.: Gérard Létienne
Dil.: Armand Grégoire et François Tremblay
Hon.: Bernard Ayotte et Léo Lambert

Syntaxe
Exc.: Armand Picard
Dil.: Arthur Barnabé et Roy Bellefeuille
Hon.: Armand Picard et Donat Choquette

Eléments latins
Exc.: Charles Désorcy et David Roy
Dil.: Daniel Jodoin et Edouard Jacques
Hon.: Charles Désorcy et Paul Rodrigue

Senior Commercial
Exc.: Peter Charnicki
Dil.: Charles Spiller et Albert Paul
Hon.: Albert Paul

Junior Commercial
Exc.: Denis Prenovault
Dil.: Denis Prenovault et Thomas Adams
Hon.: Thomas Adams

Eléments français
Exc.: Jean Bauche
Dil.: Jean Bauche et John Georges
Hon.: Georges Fontaine

Uu sourire

Vous ne pouvez pas acheter un sourire, ni le quémander, vous ne pouvez pas non plus l'emprunter ou le voler, car c'est un quelque chose qui n'a aucune valeur pour personne jusqu'à ce qu'il soit esquissé.

Il y a des gens qui semblent toujours trop fatigués, trop ennuyés, trop sévères, pour accorder un sourire.

Page Féminine

AS-TU VU LE PRINTEMPS?

As-tu vu le printemps sourire au grand ciel bleu
Et lancer dans l'air pur sa chanson enivrante?
Laisse-là les chagrins et les soucis nombreux,
Fais comme le printemps: CHANTE!

As-tu vu la nature, à ce souffle puissant,
Se réveiller soudain! TOUT en elle tressaille:
Au bois la sève court comme aux veines le sang,
Fais comme elle: TRAVAILLE!

As-tu vu les rameaux se couvrir de bourgeons
Et l'herbe reverdir sous nos yeux qui s'étonnent?
Le printemps fait crédit à la rude saison,
Fais trève à tes rancoeurs: PARDONNE!

As-tu vu quand, le soir, l'ombre descend vers nous,
S'accroître le silence et s'apaiser la vie?
On dirait l'univers qui se met à genoux,
Fais comme l'univers: PRIE!

As-tu vu le soleil dispenser ses rayons
Et sa force amoureuse aux langueurs de la terre?
Il croit en la semence, il attend les moissons,
Fais comme lui: ESPERE!

MILLICENT.

LES CLOCHES DE PAQUES

Les entendez-vous, les cloches de Pâques? Comme elles vibrent joyeuses au vent du ciel et lancent à toutes volées leurs "Alleluias" triomphants!...

Timbres d'or, grelots argentins ou bourdons sonores, carillons des cathédrales, clochettes des oratoires, vous chantez à l'envie:

Pâques, c'est la résurrection!
Pâques, c'est la vie!

O musique inspirante, fleurs d'harmonies, dites-nous que nos âmes entendent, elles aussi, s'unir à vos saintes clameurs pour fêter le Christ ressuscité... dans nos coeurs, nos amitiés, nos idéals, notre vie.

O pensers qui sonnent clair dans le ciel clair de Pâques, rappelez-vous que tout renait, sous le souffle de l'Esprit, dans une éternelle jeunesse.

Jeunesse de l'Eglise, renouvelée dans le sang de ses martyrs, la plainte amoureuse de ses vierges...

Jeunesse du sacrifice des autels, où Jésus s'incarne comme à Bethléem, prie comme à la Cène, et s'élève rayonnant sur le calice comme du tombeau qui n'a pu le retenir captif.

Jésus de Pâques, Christ libérateur, donnez-nous, en cadeau de Pâques, une foi plus haute, une espérance plus généreuse, une dilection plus ardente et heureuse afin que nous puissions revivre en vous les joies et les gloires de Pâques.

Coutumes de Pâques

Les Anglais avaient jadis une série de coutumes de Pâques qui répandaient partout la joie après la mélancolie d'un long hiver.

La plus gaie de leurs traditions était ce qu'on pourrait appeler *l'ascenseur vivant.*

Quand vous arriviez le matin dans la salle pour le petit déjeuner, c'est-à-dire pour déguster les classiques oeufs au jambon, arrosés d'une tasse de thé, vous trouviez à votre place, au lieu de la chaise ordinaire, un fauteuil.

A peine étiez-vous installé dedans que quatre jeunes filles ou jeunes femmes s'avançaient en riant et vous disaient: "Ne bougez pas! C'est aujourd'hui le *lifting day.* Laissez-vous faire!"

Aussitôt vous étiez soulevé à bout de bras par ces jeunesses en bonne humeur qui vous promenaient autour de la pièce en chantant avec entrain.

Et quand on vous déposait sur le plancher, vous étiez tenu, par la plus élémentaire politesse, d'embrasser les aimables préposées à l'ascenseur.

Cet exercice du lever avait lieu couramment dans les auberges et les hostelleries, à la date du lundi de Pâques.

Le lendemain, la cérémonie recommençait, mais, ce jour-là, le fauteuil était soulevé par les hommes et occupé par les femmes.

Qui osera encore dire que l'Anglais est un homme austère qui semble toujours avoir avalé son parapluie? Cette rigidité britannique n'est, vous le voyez, qu'une légende.

On est heureux ou malheureux par un foule de choses qui ne paraissent pas, qu'on ne dit point et qu'on ne peut dire. — Chamfort.

Courrier de Mère-Grand

Mlle B. — En principe, à 22 ans, on est libre d'orienter sa destinée à sa guise, mais n'oubliez pas que les enfants ne doivent jamais se départir envers leurs parents du respect, de la soumission et des égards auxquels ils ont toujours droit, quoi qu'il arrive. Votre lettre, dont la confiance me touche, n'est pas sans m'inspirer quelque crainte. Je vous en prie, soyez prudente. Ménagez des êtres qui doivent vous demeurer chers. Restez calme, priez bien et prenez garde de ne rien briser. Je suis de tout coeur avec vous.

Pain quotidien. — Il n'y a pas de sot métier et vous avez bien fait d'accepter cette situation, si humble soit-elle. Vous voilà, du moins, à l'abri du cuisant souci de la vie quotidienne. Remerciez donc la Providence et ne vous inquiétez pas des critiques dont vous pourriez être l'objet. Revenez-moi encore et bon courage, chère petite amie. Oui, je me souviens bien de vous.

Découragée. — Je comprends votre peine et j'y compatis vivement. Dites-vous, ma chère amie, que ces violences ne viennent pas d'un manque de coeur ou d'affection. Je suis sûre que votre malade regrette amèrement ses paroles un peu vives quand il redevient normal. Continuez votre rôle consolateur et apaisant. Avec l'amélioration de sa santé, le calme reviendra. Je l'espère ardemment.

C. A. M. — Merci mille fois de vos pensées aimables et de vos bonnes prières. Il n'est pas permis de s'ennuyer lorsqu'il y a tant de bien à faire autour de soi. Tant de belles oeuvres manquent de dévouements! N'y a-t-il pas là de quoi tenter votre bon coeur et remplir vos nombreux loisirs? Si vous le désirez, je vous dirai à qui vous adresser. Je suis certaine que vous serez conquise par cet apostolat d'action.

M.-G.

Appel de charité

Chaque fois que l'on fait appel à votre bon coeur, chères lectrices, vous avez répondu avec un zèle admirable. Nous venons de nouveau aujourd'hui vous faire la demande de vieux linge, vêtements de toutes sortes, pour tous les âges, en faveur d'une famille très éprouvée de 15 enfants et de nombreuses autres personnes nécessiteuses.

Nous savons que bien souvent depuis quelques années, l'on s'est adressé à vous, mais le cas de cette famille de 15 enfants, éloignée de tout secours, est si urgent, que nous osons vous supplier de faire un effort pour nous venir en aide. Voici les âges de ces enfants: 16, 15, 14, 13, 12, 11, 10, 9, 8, 7, 5, 3, 2 ans et un bébé de 6 mois. La maman aurait aussi un grand besoin de vêtements.

Veuillez s'il vous plait intéresser à notre demande, vos amis, vos parents, tout coeur accessible à la pitié. Nous recevrons aussi avec reconnaissance les dons en argent, si minimes soient-ils, et nous publierons les noms de tous ceux qui répondront à notre appel.

Un coup de téléphone à nos bureaux 21 816—21 817 et nous enverrons quérir vos colis à domicile.

Merci!

Conseils utiles

Corps étrangers dans l'oeil

Souvent un corpuscule, une poussière pénètre dans l'oeil, se glisse sous la paupière. L'oeil si délicat s'irrite, rougit, pleure et là souffrance augmente. Si on ne voit pas la petite saleté, cause de tout le mal, un bon moyen consiste à jeter dans l'oeil avec un compte-goutte une goutte d'huile d'olive. La poussière est entrainée et l'huile adoucit les parties enflammées et fait disparaître la souffrance.

Le zeste des oranges

Pelez les oranges avec le rabot à légumes. Laissez le zeste sécher à l'ombre, puis conservez dans un bocal de verre, en mettant un papier de soie sous le couvercle.

Ce zeste s'emploie en décoction pour tisane calmante et stomachique, qui n'a pas besoin d'être sucrée.

Dans les préparations culinaires, le zeste d'orange est un aromate pour des sauces, des ragoûts, pâtisserie, confiserie.

Nettoyage des carafes, flacons, etc.

Emplir d'eau à demi le récipient et y introduire des coquilles d'oeufs écrasées ou des petits morceaux de pommes de terre. Agiter fortement en tous sens.

JOYEUSE FETE!

14 avril

Juliette Neirinck, Mariapolis, 10 ans.

15 avril

Aurise Péloquin, Sainte-Agathe, 9 ans.
Berthe Grandmont, Saint-Norbert.
Théophile Demarek, Grande-Pointe.
Rita Cyr, Grande-Pointe.

16 avril

Cécile Van Walleghem, Grande-Pointe, 13 ans.
Marguerite Savard, La Broquerie.
André Tellier, Saint-Norbert, 10 ans.
Joseph Barnett, Grande-Pointe.
Roger Trudeau, Grande-Pointe, 5 ans.

17 avril

Gérard Grandmont, Saint-Norbert, 11 ans.
Gilles Dureault, Fannystelle, 8 ans.

18 avril

Jeanne Muller, N.-D. de Lourdes, 12 ans.
Angèle Bérard, N.-D. de Lourdes, 12 ans.
M.-Blanche Turcotte, Transcona, 8 ans.
Michel de Cruyenaere, Saint-Boniface, 9 ans.
Edouard Lacroix, Ile-des-Chênes, 10 ans.
Clara Desmarais, Mariapolis, 10 ans.

19 avril

Annette Arnal, Fannystelle, 11 ans.
Ovide Lamoureux, Transcona, 13 ans.
Marcel Laramée, Marquette, 11 ans.
Gérard Ethier, Saint-Boniface, 8 ans.

20 avril

Gérald Verreault, Saint-Norbert, 10 ans.

JOYEUSES PAQUES!

Pâques, mot cristallin et pur, évocateur d'allégresse, de cloches triomphantes, d'oeufs multicolores! Pâques, mot resplendissant et doux sonnant l'Alleluia du ciel dans tous les coeurs! Pâques est ici! Dans quelques jours éclateront ses chants glorieux et enthousiastes: "Le Christ est ressuscité! Alleluia!" Mais avant de nous associer à la joie universelle, il nous faudra passer par des jours de deuils; des tableaux sanglants se dérouleront sous nos yeux, depuis l'agonie de Jésus jusqu'à la mise au sépulcre.

Les petits enfants du "Coin" ne marchanderont pas leur générosité envers le bon Maître pendant cette fin de semaine, afin de consoler son coeur broyé par les outrages et de soulager les blessures faites à son corps adorable.

Après une fervente communion de Pâques, digne couronnement de ces jours de prières et de pénitence, que chacun de vous s'en donne à coeur joie, mes petits amis. Oubliez qu'il vous faudra bientôt retourner à l'école, aspirez en toute liberté de bonnes bouffées d'air printanier et soyez à vos foyers de vivants "Alleluia".

Mère-Grand fait des voeux pour que le soleil luise radieux en cette grande fête universelle et... que les cloches laissent tomber sur leur passage des oeufs splendides, les plus volumineux du monde!

Joyeuses Pâques!

MERE-GRAND.

Chez la fleuriste

— Que désirez-vous, ma petite demoiselle: des roses, des oeillets?

La petite demoiselle. — Non, maman m'envoie chercher les pensées de Pascal.

Le Coin des Enfants

L'OEUF DE PAQUES

A l'ombre d'un buisson en fleurs, loin du bruit et des regards indiscrets, une poule avait fait son nid pour couver ses oeufs, mais elle s'ennuyait fort et trouvait le temps long.

Enfin les coquilles commencèrent à se briser... crac... crac... les jaunes d'oeufs étaient devenus vivants et sortaient leur petite tête pour dire bonjour à la vie.

— Pulc... Pulc... disait la poule, et tous les poussins d'en faire autant et de regarder de tous côtés sous les feuilles et sur le gazon.

La mère les laissa faire pour s'habituer et parce qu'elle savait qu'il n'y a rien de meilleur pour les yeux que le vert.

— Que le monde est grand! dirent les tout-petits bien autrement à l'aise maintenant que dans leur coquille.

— Si vous croyez que c'est là le monde entier, vous vous trompez joliment, dit la mère; il s'étend bien au delà de ce coin, jusque dans le jardin du curé. Pour ma part, je n'ai jamais osé aller si loin. Voyons, êtes-vous tous là, continua-t-elle en se levant?... Oh! Mais non! Le plus gros de mes oeufs n'a pas bougé! Que c'est long! Vraiment je commence à en avoir assez!... Et elle se remit bien sagement à couver.

A la fin, perdant toute patience, elle se leva de nouveau, étira ses pattes dans lesquelles elle commençait à sentir des crampes et elle regarda encore une fois cet oeuf énorme qui lui donnait tant de mal.

— Pour un drôle d'oeuf, c'est un drôle d'oeuf! gazouilla un petit moineau sur une branche perché. Laisse-le donc, mère poule, il est en bois.

— En bois! en bois! Insolent!... Et furieuse, ébouriffant ses plumes, elle reprit sa place sur l'oeuf.

Mais le moineau farceur fit courir le bruit dans toute la basse-cour, et chacun, par curiosité, alla rendre visite à la poule pour voir cette chose bizarre: un oeuf de bois.

— Eh bien, comment allez-vous, aujourd'hui? lui demanda une vieille canne. Ah! les mignons poussins! C'est tout le portrait de leur père quand il était jeune! Et dire que ce coquin ne vient pas même les voir! Vous avez tort, ma chère, de rester ainsi, vous allez vous ankyloser. Vous feriez beaucoup mieux de vous promener avec vos charmants petits. Et, ayant secoué ses ailes, et déplacé beaucoup d'air pour rien, elle repartit comme elle était venue.

— Comment cela va-t-il? lui dit un peu plus tard une petite oie blanche.

— Pas mal, et vous?

— Fort bien, merci!... Et les oeufs?

— Euh!... Il y en a un qui est long à se briser, mais regardez-moi un peu les autres et vous me direz si ce ne sont pas les plus jolis petits poussins du monde.

— En effet, mais montrez-moi donc cet oeuf qui est si long à couver, demanda la petite oie.

La poule s'y prêta de bonne grâce, laissant la place libre.

— Tiens! fort curieux, en vérité! Et, en ayant fait trois fois le tour, l'oie dit:

— C'est peut-être de là que sortent les petits chevaux de bois...

La poule ne fit pas attention à cette réflexion sachant comme tout le monde que les petites oies sont pleines d'innocence.

Sur ces entrefaites la dinde, passant par là, demanda:

— Laissez-moi voir cet oeuf qui ne veut pas se briser. Peut-être est-ce un oeuf de cane; cela arrive quelquefois. Les poules les couvent et, à leur grand émoi, le petit, une fois sorti, s'en va vers l'eau rejoindre ses semblables. Pourtant, non, dit-elle, lorsqu'elle eût regardé l'oeuf, c'est assez bizarre, mais il ne ressemble en rien à tous ceux que j'ai vus jusqu'à ce jour. Vous feriez mieux, je crois, de le laisser là, et d'aller apprendre à vos poussins à marcher dans la vie.

La poule, qui commençait à être la risée de la basse-cour, était fort triste et avait des pleurs plein les yeux.

Alors le petit moineau, toujours sur sa branche perché, lui dit:

— La plaisanterie a suffisamment duré, crois-moi, poule, je vais te dire la vérité: Lorsque tu étais occupée à chercher des vers et à picorer de petits cailloux, les cloches sonnaient à toute volée parce que c'était Pâques. En passant, elles ont laissé tomber dans ton nid cet oeuf de bois. Tu vois donc bien qu'il est inutile de t'entêter à le couver; il n'est pas de toi et jamais, au grand jamais, il n'en sortira rien.

Mais la poule s'obstinait de plus en plus. Elle voulait couver l'oeuf tombé du ciel et ne bougea pas jusqu'au moment où les enfants de la ferme vinrent voir ses poussins. Alors seulement elle se décida à quitter son nid pour suivre ses petits et veiller sur eux.

Tout à coup un des enfants vit l'oeuf de bois, l'ouvrit et trouva à l'intérieur un poussin de peluche jaune. Il le tourna et retourna dans ses petites menottes, puis étourdi, attiré par d'autres jeux, il laissa le tout où il l'avait pris.

Quand la poule revint elle fut stupéfaite de voir l'oeuf de bois ouvert, avec à côté, un tout petit poussin léger, léger comme un duvet. Elle n'osait en croire ses yeux.

Toute la basse-cour, alertée, vint voir le miracle: la poule avait couvé un oeuf de Pâques et il en était sorti un poussin! Ainsi elle leur donnait une belle leçon de persévérance.

Le mère poule, très fière, couvait maintenant des yeux son dernier petit tombé du ciel. Mais un courant d'air arriva et emporta le petit poussin de peluche jaune, léger, léger comme un duvet. Il était reparti dans les nuages, d'où il était venu.

Au coucher du soleil, lorsque les poules dorment déjà, la fermière trouva l'oeuf en bois; elle le prit et le mit dans sa corbeille à ouvrage où il sert maintenant pour raccommoder les chaussettes et les bas.

UN PETIT MOT!!!

Un chaud merci à chacun de vous, chers enfants, pour vos mots sympathiques et votre vibrante affection. Ce petit mot vous parviendra dans vos familles... Je suis certaine que vous emploierez bien ces jours de congé à vous délasser, à aider vos parents et à vous chamailler un brin. Quand vous croquerez vos beaux gros oeufs en chocolat, songez qu'au temps de vos mères et de vos grand'mères, les poules de Pâques ne pondaient que de tout petits oeufs durs teints de toutes les couleurs...

Joyeuses Pâques, mes chéris! et bonnes vacances! Amusez-vous bien afin de reprendre avec ardeur vos études pour le dernier trimestre de l'année.

Une grosse caresse à mes chers benjamins: Reine-Marguerite, Antonie et Alphée.

Gérard Ethier, Ecole Provencher, Saint-Boniface; Reine-Marguerite et Antonie Verreault, Saint-Norbert; Marie-Joseph Marcotte, Blandine Chaput, Simonne Bocktael, Marita Laflèche, Couvent de Saint-Adolphe.

M.-G.

Saint-Norbert,
le 28 mars 1933.

Chère Mère-Grand,

Je m'ennuie bien de mon petit frère Florent. J'ai une nouvelle à vous apprendre: je vais commencer à aller à l'école à Pâques.

Tous vos petits-enfants vous aiment bien, mais moi, je pense que je vous aime plus que les autres. Je voudrais bien vous voir. On parle de vous cent fois par jour. J'ai hâte de voir des fleurs du printemps. Je voudrais avoir des graines de reines-marguerites pour semer dans mon petit jardin. Je vais communier pour vous dimanche.

Votre petite-fille,
Reine-Marguerite VERREAULT.

Quel est l'homme le plus malheureux sur terre?

Réponse. — C'est le fabricant d'allumettes (*parce qu'il soufre toujours*).

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINTE ROSE DU LAC

Deux de nos anciens camarades, Louis-P. Molyat et Helen Cumming, qui sont actuellement à l'école Normale de Dauphin, étant arrivés parmi les premiers aux examens de Pâques, ont le privilège de jouir d'une semaine de vacances supplémentaires. Ce privilège n'est accordé qu'aux élèves qui ont eu au moins une moyenne de 90 p.c. aux examens de mars.

Il nous fait aussi plaisir de revoir notre ancien ami Alfred qui, lundi dernier, descendant du train en possession d'un magnifique diplôme du Collège d'Agriculture de Winnipeg. Alfred compte être employé dans une des crèmeries de la province dans un centre canadien-français.

Bravo, anciens élèves de Ste-Rose! Vous avez su faire honneur à votre Alma Mater!

Tableau d'honneur pour le mois de mars à l'école du village

Grade XI

1. Eileen Shore
2. M. Pennarun et Antoinette Houde, ex aequo.
3. Cecily Fitzmaurice et Mae Duncombe, ex-aequo.

Grade X

1. Yves Molyat
2. Jean Loize
3. Eugène Lebas

Grade XI

1. Catherine Duncombe
2. Laurence Bissonnette
3. Bella Valcourt

Grade IV

1. Gonzague Brunel
2. André Molgat
3. Philomène Godal

Grade III

1. Marie-Rose Ingelbeen
2. Louise Pinette
3. Lucien Gadal

Grade II

1. Alvina Ferrand
2. Gabrielle Gamache
3. Antoine Dupré

Grade I

1. Paul Labossière
2. Emery Marion
3. Vivian Nieman

LA BROQUERIE

La dernière assemblée mensuelle de notre cercle local de l'Association d'Education, coïncidant avec le rapport des délégués à la convention des commissaires d'écoles, fut un vrai succès. L'assistance nombreuse nous prouve l'intérêt que toute la paroisse porte à ces oeuvres.

M. Louis Tétreault, délégué à la convention, donna son rapport avec tact et précision et à la satisfaction de tous. Il ajouta diverses réflexions, entre autres, une amélioration des relations entre nos compatriotes de langue anglaise et l'élément français.

M. Philippe Savard, président, invita M. Alexandre Gagnon à traiter le sujet: les relations entre les parents et le personnel enseignant. Il fut maître de son sujet, quoiqu'il nous dit qu'il avait éliminé les phrases pour ne toucher que les points directs et le côté pratique. Il sut créer une heureuse impression sur l'auditoire si attentif. Il nous démontra la nécessité d'orienter les enfants dès l'âge le plus tendre vers les belles qualités intellectuelles et morales, ce qui forme le caractère et fait la bonne civilisation. Les enfants admis à l'école sans une bonne formation familiale sont des entraves au progrès de l'enseignement. Il faut donner l'éducation et l'enseignement par la persuasion plutôt que par des moyens rigides, afin d'inspirer le goût de l'instruction, et d'ennoblir le caractère, voir à ce que les devoirs et les leçons donnés par l'instituteur soient bien faits et bien appris. Telle est la voie qu'il s'agit de suivre si l'on veut un bon résultat dans l'enseignement.

Après quelques mots de remerciements, M. le président invite les personnes dont les noms suivent à se joindre au programme: Mlle Joséphine Choiselat, Emile Gagnon, Jos. Tétreault, L.-J. Granger, M. Narcisse Deslauriers.

M. le curé remercie en termes élogieux le délégué et le conférencier, exhortant ses ouailles à mettre en pratique les sages conseils donnés. Il félicite les nombreux auditeurs et tous ceux qui ont contribuer à agrémenter la réunion.

Cette soirée mensuelle et féconde se termina par le chant "O Canada". On se sépara en se promettant de revenir plus nombreux à la prochaine occasion.

Adélard FOURNIER,
secrétaire.

HAYWOOD

L'implacable mort vient de ravir à l'affection des siens, Mme Alfred Poirier, née Angélina Chabot. Dimanche, le 26 mars, elle assistait à la grand'messe, puis à la réunion mensuelle des Dames de Sainte-Anne; elle passa le reste de la journee parmi les siens et se retira, comme d'habitude, vers onze heures du soir. Le 27 au matin, à trois heures, elle s'éveilla ayant quelque malaise que l'on attribua à une migraine chronique. Le prêtre fut appelé vers six heures et demie ainsi que ses enfants. Munie des derniers sacrements, elle s'éteignit doucement à 9 h. 30 du matin. Rien n'avait fait prévoir une mort aussi soudaine.

Outre son époux, elle laisse neuf enfants: Armand, Philias, Ulysse et Alfred, tous de Haywood; Mmes Daniel Dumas (Marie-Louise), et Philibert Bourgeois (Camilla), de Haywood; Mme Georges Bédard (Blandine), de St-Boniface; Mme Odilon Lavigne (Alphonsine), de Fannystelle; Mme Georges Clearwater (Clémence), de Rose-Isle, et vingt-neuf petits-enfants.

Le service fut chanté dans l'église de Haywood, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Les porteurs étaient MM. Joseph Bergeron, Edouard Langhan, Martial Dubois et Jules Dheilly. Deux des petits-enfants de la défunte portaient les fleurs: Bernard Poirier et Charles Bourgeois.

R. I. P.

LA SALLE

Baptêmes

M. et Mme Charles Cormier ont l'honneur d'annoncer à leurs parents et amis, la naissance d'un treizième enfant, baptisé sous les noms de Joseph-Léon-Marc-Edmond. Parrain et marraine, M. et Mme Léon Alarie, cousins du nouveau-né. La porteuse fut Mme Donat Cormier, tante de l'enfant.

Marie-Gisèle-Rachel, enfant de M. et Mme Archie Schaubroeck, (Thérèse Comeau). Parrain et marraine, M. et Mme Omer Comeau, oncle et tante de l'enfant.

TRANSCONA

Tableau d'honneur pour le mois de mars

Grade VII

Mlles Marthe Rose,
Andréa de La Barrière

Grade VI

Catherine Ziegler
Philomène Coulombe

Grade V

M. Paul Martin

Grade IV

Lucille Bourgouin
Jeanne Paquette

Grade III

Odile Gallant
Emile Lamoureux

Grade II

M. Bernard Wolfe
M. Raoul Coulombe

Grade I

Mlle Irène Boisvert
Mlle Jeannette Jetté

Cours préparatoire

Mlle Marguerite Fasano
M. Arthur Poirier

SAINTE-AGATHE

Le Cercle de l'A. C. J. C. organise pour le lundi 17 avril une partie de cartes au profit des oeuvres paroissiales. Invitation à tous.

GRANDE POINTE

Tableau d'honneur du mois de mars à l'école Coquart, paroisse Notre-Dame de la Miséricorde

Grade VIII

Pola Vandekerhove — 92
Helen Demarck — 83

Grade VI

Denise Carrière — 93
May Guichon — 89

Grade V

Thérèse Guichon — 83
Jean-Paul Trudeau — 76

Grade IV

Marion Yarama — 96.5
Léon Carrière — 93

Grade III

Annette Trudeau — 97
Rosaire Trudeau — 74

Grade I

Rita Petit — 100
Armande Carrière — 96

82e anniversaire

M. Frédéric Létourneau natif de St-Constant, P.Q., qui fêtait son 82ème anniversaire de naissance le 10 avril. M. Létourneau arriva à Winnipeg en 1877 et tint commerce à Saint-Boniface jusqu'en 1888. Depuis ce temps à St-Eustache, où il fut dans les affaires jusqu'à il y a deux ans. Célébrera ses noces de diamant au mois de juillet prochain.

SAINT-NORBERT

Tableau d'honneur au couvent

Grade XII

1. Emma Guichon
2. Alexandrine Labossière

Grade XI

1. Nora McGrath
2. Thérèse Schmidt

Grade X

1. Antoinette Guay et Louise Noiseux.
2. Gertrude Cormier

Grade IX

1. Rose-Anna Ritchot
2. Georgine Beaudry

Grade VIII

1. Anna Girouard
2. Mary Gelaude

Grade VII

1. Pauline Balokowska
2. Rollande Courchaine

Grade VI

1. Irène Firmin
2. Ellen Karpick

Grade V

1. Eliane Verreault
2. Madeleine Leclaire

Grade IV

1. Antonia Girouard
2. Bernadette Leclaire

Grade III

1. Maria Vergnano
2. Lillie Reitmeier

Grade II

1. Claire Brossard
2. Julia Boulanger

Grade I

1. Lucille Campeau
2. Lorraine St-Germain

Cours préparatoire

1. Simonne Leclaire
2. Marie-Jeanne Benjamin

SAINT-JOSEPH

La mort, cette inexorable faucheuse, vient d'enlever à son époux, et à sa nombreuse famille, Mme Télesphore Bessette, née Annie Saurette, décédée récemment à l'âge de 42 ans.

Cette mort a été une surprise pour tous et nombreuses furent les marques de sympathies témoignées à la famille par tous les paroissiens, ainsi que par les parents et amis de Letellier.

Les funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale mercredi matin; M. le curé Martin chanta le service; la quête fut faite par Mmes Fred. Moquin et Nazaire Dionne.

Les porteurs étaient: ses frères et beaux-frères: MM. Paul, Louis et Alfred Saurette, Josephat Cadieux, Albany Gallant et Wilfrid Barnabé. M. Joseph Saurette portait la croix.

La défunte apartenait aux Dames de Ste-Anne; les rubans de la bannière de cette congrégation étaient tenus par Mmes L. Tremblay, W. Delorme, N. Dionne et F. Moquin. Ceux du cercueil, par Mmes Fred Jubinville, Isidore Bouchard, Conrad Dansereau et Edmond Saurette.

L'inhumation eut lieu à Letellier. Un Libera fut chanté par M. le curé Gagnon avant de déposer la dépouille dans le lot de la famille Saurette.

Mme Bessette laisse pour pleurer sa perte son époux éploré et 8 enfants: Richard, Henriette, Rolande, Yvonne, Jeannette, Hélène, Albert et Raymond; ce dernier un bébé de deux semaines—ainsi que plusieurs frères et soeurs.

Mme Bessette était bien connue; aux qualités d'une bonne mère de famille, elle ajoutait celle de la jovialité qui étendait son cercle d'amies. Une coïncidence curieuse: la défunte qui s'était mariée deux mois après sa soeur Olivine (Mme Emile Graveline), la suit dans la tombe après le même intervalle.

A sa famille et à tous les parents nous offrons nos profondes condoléances.

M. Télesphore Bessette et sa famille remercient sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné leurs sympathies et prêté leur concours de toute façon à l'occasion de leur deuil récent.

Notre dévoué curé, M. l'abbé Martin, a été indisposé la semaine dernière, nous lui souhaitons un prompt et complet rétablissement. Malgré son âge avancé, sa résistance est grande, et il surmontera cette indisposition. Nous prions Dieu qu'il lui accorde encore plusieurs années pour rester parmi nous.

LETELLIER

Parties de cartes

Les deux dernières parties de cartes de la série, organisée par les Dames de Ste-Anne ont obtenu un beau succès: assistance nombreuse, programmes attrayants, dont voici le principaux numéro: un choeur mixte chanta un pot-pourri des chants de Larrieu qui sont si appréciés dans nos soirées.

"Les étoiles d'or", choeur: Chorale des Dames de Ste-Anne.

Duo de piano: Mmes Dr J.-B. Cloutier, et Albert Breton.

Solo de piano: Mlles Fernande et Marthe Bruyère.

Récitations: Mlle Madeleine Cloutier et MM. Jules Comeau et Jean-Louis Parent.

Des pièces d'orchestre par M. J.-H. Empson et ses fils: Richard, Jack et Sidney, assistés de M. Joseph Boissy et de M. Laurent Delorme, furent fort goûtées.

Querelle de vieux, de Larrieu, interprétée par Mme Horace Dansereau et M. Léon Bruyère.

Chant: Mlle Marcelle Jutras.

Le numéro le plus atrayant fut la doigt", chantéHi-iè ET A T ATT chanson de Botrel: "Par le petit doigt", chantée par deux gentils petits Bretons: Mlle Gisèle Cadieux, et Mlle Madeleine Barnabé, en costume national. Ces deux jeunes artistes furent chaleureusement applaudis. Nos félicitations à leur institutrice, Mlle Thérèse Jutras, qui développe chez ses élèves le goût de la bonne chanson.

De nombreux et beaux prix furent distribués aux vainqueurs et aux malchanceux. Les gagnants furent, pour le bridge: 1er prix, dames: Mme Alexandre Ayotte, M. Joseph Dupuis; consolation, Mlle Yvonne Corbeil et M. Léon Bruyère.

Ligue du Sacré-Coeur

La première communion générale de la Ligue du Sacré-Coeur eut lieu dimanche dernier; 73 membres s'approchèrent de la Table Sainte. L'on procéda à l'élection des officiers: président, M. Emile Graveline; vice-présidents: MM. Amable Dupuis et Joseph Saurette; secrétaire, M. Stanley Fraser; trésorier, M. Isidore Bouchard; commissaire-ordonnateur: M. Léon Bruyère.

Les ligueurs feront l'Adoration nocturne du Saint-Sacrement durant la nuit du Jeudi-Saint avec les acéjistes.

Ligue féminine

La Ligue féminine organisée il y a trois ans, a tenu ses élections récemment, avec le résultat suivant: présidente, Mme Zacharie Robert; secrétaire, Mme Horace Dansereau.

LE MARCHE

11 AVRIL, 1933

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.50—$4.00
Moyens	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$3.25—$4.00
Moyens	$2.75—$3.00
Ordinaires	$2.00—$2.50
Génisses—	
Bonnes et de choix	$3.00—$3.75
Moyennes	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.00—$5.00
Moyens	$3.00—$3.50
Vaches—	
Bonnes	$2.25—$2.50
Moyennes	$1.75—$2.00
Ordinaires	$1.25—$1.50
Pour conserve	$1.00—$1.25
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.50—$2.25
Ordinaires	$1.00—$1.25
Vaches laitières	$20.00—$40.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$4.60
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.10
Très pesants	$3.50
Légers et maigres	$3.50—$4.00
Truies No 1	$3.50
Truies No. 2	$3.00
Inférieurs	$2.00—$3.00
Verrats	$1.50—$2.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.50—$6.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$1.75—$2.00
Bons, poids moyen	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.00—$1.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$0.26
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	0.11
Premiers	0.09
Seconds	0.07
Pommes de terre—	
Par 100 livres, en gros	$1.10
Au détail	$1.25
Oignons—	
Par 100 livres	$1.25

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.15
2 sacs de 99 livres	$2.22½
4 sacs de 24 livres	$2.37½
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.60
Foin—	
Mil. No 1	$13.00—$14.00
Mil. No 2	$12.00—$13.00

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons du Winnipeg

Cours du grain fourni par EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 10 avril 1933

GRAINS	Mardi 4	Mercredi 5	Jeudi 6	Vendredi 7	Samedi 8	Lundi 10
Blé No 1 Nord	50	51	51¼	50⅝	50⅝	50⅝
2 Nord	48¼	49⅛	49¼	49	48⅞	48⅞
3 Nord	46⅞	47⅜	47⅜	47½	47⅜	47⅝
Avoine 2 CW	23¾	24⅜	24¼	24	23¾	24
3 CW	21½	22	21⅞	21⅝	21⅜	21½
Orge 3 CW	29⅝	29⅞	30⅛	30⅝	30⅛	30½
4 CW	27⅛	27⅝	27¾	27¼	27¾	28⅛
Lin 1 NW	79⅛	80¼	80⅝	80⅝	80¼	81
2 CW	75⅛	76¼	76⅝	76⅝	76¼	77
Seigle 2 CW	35⅝	36½	36¾	36½	36	36½
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	50¼	51⅛	51⅜	51	50⅞	51
Avoine 2 CW	24	24⅝	24½	24¼	24	24¼
Orge 3 CW	29⅝	30⅛	30¼	30⅞	30⅜	30⅞
Lin 1 NW	79¼	80½	80½	80⅜	80⅜	81⅛
Seigle 2 CW	35⅞	36¾	37	36⅜	36¼	36¾
Options						
Blé Mai	50⅞	51⅜	51⅞	51½	51⅜	51⅞
Juillet	51⅞	52¾	53	52⅜	52⅛	52½
Octobre	53¾	54⅝	54¾	54½	54¼	54½
Avoine Mai	24⅛	25	24⅞	24⅝	24⅜	24½
Juillet	24⅝	25⅛	24⅞	24⅝	24½	24⅞
Octobre	24½	25	24⅞	24⅛	24	24⅛
Orge Mai	30⅛	30⅝	30⅜	30¼	30⅜	31⅛
Juillet	30¾	31⅛	31¼	31⅜	31⅝	31⅝
Octobre	31⅝	31⅝	31¾	32	31⅞	32⅛
Lin Mai	80	81⅛	81⅛	81⅜	81	81⅝
Juillet	81¼	82⅛	82⅛	82⅛	82	82½
Octobre	83⅝	84⅝	84⅝	84⅜	84½	85
Seigle Mai	36⅝	37¼	37⅛	37⅛	36⅝	37½
Juillet	37	38	38⅝	38	37½	37⅞
Octobre	38⅝	39⅝	39⅞	39⅝	39⅝	39⅝

Feuilleton de la LIBERTE, No. 4

Eugénie Grandet

par Honoré de Balzac

— J'aurais cette robe d'or?... disait Nanon, qui s'endormit habillée de son devant d'autel, rêvant de fleurs, de tapis, de damas, pour la première fois de sa vie, comme Eugénie rêva d'amour.

Dans la pure et monotone vie des jeunes filles, il vient une heure délicieuse où le soleil leur épanche ses rayons dans l'âme, où la fleur leur exprime des pensées, où les palpitations du coeur communiquent au cerveau leur chaude fécondance, et fondent les idées en un vague désir; jour d'innocente mélancolie et de suaves joyeusetés! Quand les enfants commencent à voir, ils sourient; quand une jeune fille entrevoit le sentiment de la nature, elle sourit comme elle souriait enfant. Si la lumière est le premier amour de la vie, l'amour n'est-il pas la lumière du coeur? Le moment de voir clair aux choses d'ici-bas était arrivé pour Eugénie. Matinale comme toutes les filles de province, elle se leva de bonne heure, fit sa prière, et commença l'oeuvre de sa toilette, occupation qui désormais allait avoir un sens. Elle lissa d'abord ses cheveux châtains, tordit leurs grosses nattes au-dessus de sa tête avec le plus grand soin, en évitant que les cheveux ne s'échappent de leurs tresses, et introduisit dans sa coiffure une symétrie qui rehaussa la timide candeur de son visage, en accordant la simplicité des accessoires à la naïveté des lignes. En se lavant plusieurs fois les mains dans de l'eau pure qui lui durcissait et rougissait la peau, elle regarda ses beaux bras ronds, et se demanda ce que faisait son cousin pour avoir des mains si mollement blanches, les ongles si bien façonnés. Elle mit des bas neufs et ses plus jolis souliers. Elle se laça droit, sans passer d'oeillets. Enfin souhaitant, pour la première fois de sa vie, de paraître à son avantage, elle connut le bonheur d'avoir une robe fraîche, bien faite, et qui la rendait attrayante. Quand sa toilette fut achevée, elle entendit sonner l'horloge de la paroisse, et s'étonna de ne compter que sept heures. Le désir d'avoir tout le temps nécessaire pour se bien habiller l'avait fait lever trop tôt. Ignorant l'art de remanier dix fois une boucle de cheveux et d'en étudier l'effet, Eugénie se croisa tout bonnement les bras, s'assit à sa fenêtre, contempla la cour, le jardin étroit et les hautes terrasses qui le dominaient; vue mélancolique, bornée, mais qui n'était pas dépourvue des mystérieuses beautés particulières aux endroits solitaires ou à la nature inculte. Auprès de la cuisine se trouvait un puits entouré d'une margelle, et à poulie maintenue dans une branche de fer recourbée, qu'embrassait une vigne aux pampres flétris, rougis, brouis par la saison; de là, le tortueux sarment gagnait le mur, s'y accrochait, courait le long de la maison et finissait sur un bûcher où le bois était rangé avec autant d'exactitude que peuvent l'être les livres d'un bibliophile. Le pavé de la cour offrait ces teintes noirâtres produites avec le temps par les mousses, par les herbes, par le défaut de mouvement. Les murs épais présentaient leur chemise verte, ondée de longues traces brunes. Enfin, les huit marches qui régnaient au fond de la cour et menaient à la porte du jardin étaient disjointes et ensevelies sous de hautes plantes, comme le tombeau d'un chevalier enterré par sa veuve au temps des croisades. Au-dessus d'une assise de pierres toutes rongées s'élevait une grille de bois pourri, à moitié tombée de vétusté, mais à laquelle se mariaient à leur gré des plantes grimpantes. De chaque côté de la porte à claire-voie s'avançaient les rameaux tordus de deux pommiers rabougris. Trois allées parallèles, sablées et séparées par des carrés dont les terres étaient maintenues au moyen d'une bordure en buis composaient ce jardin que terminait, au bas de la terrasse, un couvert de tilleuls. A un bout, des framboisiers; à l'autre, un immense noyer qui inclinait ses branches jusque sur le cabinet du tonnelier. Un jour pur et le beau soleil des automnes naturels aux rives de la Loire commençaient à dissiper le glacis imprimé par la nuit aux pittoresques objets, aux murs, aux plantes qui meublaient ce jardin et la cour.

Eugénie trouva des charmes tout nouveaux dans l'aspect de ces choses, auparavant si ordinaires pour elle. Mille pensées confuses naissaient dans son âme, et y croissaient à mesure que croissaient au dehors les rayons du soleil. Elle eut enfin ce mouvement de plaisir vague, inexplicable, qui enveloppe l'être moral, comme un nuage envelopperait l'être physique. Ses réflexions s'accordaient avec les détails de ce singulier paysage, et les harmonies de la nature. Quand le soleil atteignit un pan de mur d'où tombaient des cheveux-de-Vénus aux feuilles épaisses à couleurs changeantes comme la gorge des pigeons, de célestes rayons d'espérance illuminèrent l'avenir d'Eugénie, qui désormais se plut à regarder ce pan de mur, ses fleurs pâles, ses clochettes bleues et ses herbes fanées, auxquelles se mêla un souvenir gracieux comme ceux de l'enfance. Le bruit que chaque feuille produisait dans cette cour sonore en se détachant de son rameau donnait une réponse aux secrètes interrogations de la jeune fille, qui serait restée là toute la journée sans s'apercevoir de la fuite des heures. Puis vinrent de tumultueux mouvements d'âme. Elle se leva fréquemment, se mit devant son miroir et s'y regarda, comme un auteur de bonne foi contemple son oeuvre pour se critiquer et se dire des injures à lui-même.

"Je ne suis pas assez belle pour lui!" telle était la pensée d'Eugénie, pensée humble et fertile en souffrances. La pauvre fille ne se rendait pas justice; mais la modestie, ou mieux la crainte, est une des premières vertus de l'amour. Eugénie appartenait bien à ce type d'enfants fortement constitués, comme ils le sont dans la petite bourgeoisie et dont les beautés paraissent vulgaires; mais, si elle ressemblait à la Vénus de Milo, ses formes étaient ennoblies par cette suavité du sentiment chrétien, qui purifie la femme et lui donne une distinction inconnue aux sculpteurs anciens. Elle avait une tête énorme, le front masculin, mais délicat, du Jupiter de Phidias, et des yeux gris auxquels sa chaste vie, en s'y portant tout entière, imprimait une lumière jaillissante. Les traits de son visage rond, jadis frais et rose, avaient été grossis par une petite vérole assez clémente pour n'y point laisser de traces, mais qui avait détruit le velouté de la peau, néanmoins si douce et si fine encore, que le pur baiser de sa mère y traçait passagèrement une marque rouge. Son nez était un peu trop fort, mais il s'harmonisait avec une bouche d'un rouge de minium, dont les lèvres à mille raies étaient pleines d'amour et de bonté. Le cou avait une rondeur parfaite. Le corsage bombé, soigneusement voilé, attirait le regard et faisait rêver; il manquait sans doute un peu de grâce due à la toilette; mais, pour les connaisseurs, la non-flexibilité de cette haute taille devait être un charme. Eugénie, grande et forte, n'avait donc rien du joli qui plaît aux masses; mais elle était belle de cette beauté si facile à reconnaître, et dont s'éprennent seulement les artistes. Le peintre qui cherche ici-bas un type à la céleste pureté de Marie, qui demande à toute la nature féminine ces yeux modestement devinés par Raphaël, ces lignes vierges souvent dues aux hasards de la conception, mais qu'une vie chrétienne et pudique peut seule conserver ou faire acquérir; ce peintre amoureux d'un si rare modèle, eût trouvé tout à coup dans le visage d'Eugénie la noblesse innée qui s'ignore; il eût vu sous son front calme un monde d'amour, et, dans la coupe des yeux, dans l'habitude des paupières, le je ne sais quoi divin. Ses traits, les contours de sa tête, que l'expression du plaisir n'avait jamais ni altérés ni fatigués, ressemblaient aux lignes d'horizon si doucement tranchées dans le lointain des lacs tranquilles. Cette physionomie calme, colorée, bordée d'une lueur comme une jolie fleur éclose, reposait l'âme, communiquait le charme de la conscience qui s'y reflétait, et commandait le regard. Eugénie était encore sur la rive de la vie où fleurissent les illusions enfantines, où se cueillent les marguerites avec des délices plus tard inconnues. Aussi se dit-elle en se mirant, sans savoir encore ce qu'était l'amour:

— Je suis trop laide, il ne fera pas attention à moi!

Puis elle ouvrit la porte de sa chambre qui donnait sur l'escalier, et tendit le cou pour écouter les bruits de la maison.

— Il ne se lève pas, pensa-t-elle en entendant la tousserie matinale de Nanon, et la bonne fille allant, venant, balayant la salle, allumant son feu, enchaînant le chien et parlant à ses bêtes dans l'écurie.

Aussitôt Eugénie descendit et courut à Nanon, qui trayait la vache.

— Nanon, ma bonne Nanon, fais donc de la crème pour le café de mon cousin.

— Mais, mademoiselle, il aurait fallu s'y prendre hier, dit Nanon, qui partit d'un gros éclat de rire. Je ne peux pas faire de la crème. Votre

cousin est mignon, mignon, mais vraiment mignon. Vous ne l'avez pas vu dans sa chambrelouque de soie et d'or. Je l'ai vu, moi. Il porte du linge fin comme celui du surplis à M. le curé.

— Nanon, fais-nous donc de la galette.

— Et qui me donnera du bois pour le four, et de la farine, et du beurre? dit Nanon, laquelle, en sa qualité de premier ministre de Grandet, prenait parfois une importance énorme aux yeux d'Eugénie et de sa mère. Faut-il pas le voler, cet homme, pour fêter votre cousin? Demandez-lui du beurre, de la farine, du bois, il est votre père, il peut vous en donner. Tenez, le voilà qui descend pour voir aux provisions...

Eugénie se sauva dans le jardin, tout épouvantée en entendant trembler l'escalier sous le pas de son père. Elle éprouvait déjà les effets de cette profonde pudeur et de cette conscience particulière de notre bonheur qui nous fait croire, non sans raison peut-être, que nos pensées sont gravées sur notre front et sautent aux yeux d'autrui. En s'apercevant du froid dénûment de la maison paternelle, la pauvre fille concevait une sorte de dépit de ne pouvoir la mettre en harmonie avec l'élégance de son cousin. Elle éprouva un besoin passionné de faire quelque chose pour lui: quoi? elle n'en savait rien. Naïve et vraie, elle se laissait aller à sa nature angélique sans se défier ni de ses impressions, ni de ses sentiments. Le seul aspect de son cousin avait éveillé chez elle les penchants naturels de la femme, et ils durent se déployer d'autant vivement, qu'ayant atteint sa vingt-troisième année, elle se trouvait dans la plénitude de son intelligence et de ses désirs.

Pour la première fois elle eut dans le coeur de la terreur à l'aspect de son père, vit en lui le maître de son sort, et se crut coupable d'une faute en lui taisant quelques pensées. Elle se mit à marcher à pas précipités, en s'étonnant de respirer un air plus pur, de sentir les rayons du soleil plus vivifiants et d'y puiser une chaleur morale, une vie nouvelle. Pendant qu'elle cherchait un artifice pour obtenir la galette, il s'élevait entre la grande Nanon et Grandet une de ces querelles aussi rares entre eux que sont les hirondelles en hiver. Muni de ses clefs, le bonhomme était venu pour mesurer les vivres nécessaires à la consommation de la journée.

— Reste-t-il du pain d'hier? dit-il à Nanon.

— Pas une miette, monsieur.

Grandet prit un gros pain rond, bien enfariné, moulé dans un de ces paniers plats qui servent à boulanger en Anjou, et il allait le couper, quand Nanon lui dit:

— Nous sommes cinq aujourd'hui, monsieur.

— C'est vrai, répondit Grandet, mais ton pain pèse six livres, il en restera. D'ailleurs, ces jeunes gens de Paris, tu verras que ça ne mange point de pain.

— Ça mange donc de la *frippe?* dit Nanon.

En Anjou, la frippe, mot du lexique populaire, exprime l'accompagnement du pain, depuis le beurre étendu sur la tartine, frippe vulgaire, jusqu'aux confitures d'alberge, la plus distinguée des frippes; et tous ceux qui, dans leur enfance, ont léché la frippe et laissé le pain comprendront la portée de cette locution.

— Non, répondit Grandet, ça ne mange ni frippe ni pain. Ils sont quasiment comme des filles à marier.

Enfin, après avoir parcimonieusement ordonné le menu quotidien, le bonhomme allait se diriger vers son fruitier, en fermant néanmoins les armoires de sa *dépense*, lorsque Nanon l'arrêta pour lui dire:

— Monsieur, donnez-moi donc alors de la farine et du beurre, je ferai une galette aux enfants.

— Ne vas-tu pas mettre la maison au pillage à cause de mon neveu?

— Je ne pensais pas plus à votre neveu qu'à votre chien, pas plus que vous n'y pensez vous-même... Ne voilà-t-il pas que vous ne m'avez *arciné* que six morceaux de sucre! m'en faut huit.

— Ah çà! Nanon, je ne t'ai jamais vue comme ça. Qu'est-ce qui te passe par la tête? Es-tu la maîtresse ici? Tu n'auras que six morceaux de sucre.

— Eh bien, votre neveu, avec quoi donc qu'il sucrera son café?

— Avec deux morceaux; je m'en passerai, moi.

— Vous vous passerez de sucre, à votre âge! J'aimerais mieux vous en acheter de ma poche.

— Mêle-toi de ce qui te regarde.

Malgré la baisse du prix, le sucre était toujours, aux yeux du tonnelier, la plus précieuse des denrées coloniales, il valait toujours six francs la livre pour lui. L'obligation de le ménager, prise sous l'Empire, était devenue la plus indélébile de ses habitudes. Toutes les femmes, même la plus niaise, savent ruser pour arriver à leurs fins: Nanon abandonna la question du sucre pour obtenir la galette.

— Mademoiselle, cria-t-elle par la croisée, est-ce pas que vous voulez de la galette?

— Non, non, répondit Eugénie.

— Allons, Nanon, dit Grandet en entendant la voix de sa fille, tiens.

Il ouvrit la *mette* où était la farine, lui en donna une mesure, et ajouta quelques onces de beurre au morceau qu'il avait déjà coupé.

— Il faudra du bois pour chauffer le four, dit l'implacable Nanon.

— Eh bien! tu en prendras à ta suffisance, répondit-il mélancoliquement; mais alors, tu nous feras une tarte aux fruits, et tu nous cuiras au four tout le dîner; par ainsi, tu n'allumeras pas deux feux.

— Quien! s'écria Nanon, vous n'avez pas besoin de me le dire.

Grandet jeta sur son fidèle ministre un coup d'oeil presque paternel.

— Mademoiselle, cria la cuisinière, nous aurons une galette.

Le père Grandet revint chargé de ses fruits, et en rangea une première assiettée sur la table de la cuisine.

— Voyez donc, Monsieur, lui dit Nanon, les jolies bottes qu'a votre neveu. Quel cuir, et qui sent bon! Avec quoi que ça se nettoie donc? Faut-il y mettre de votre cirage à l'oeuf?

— Nanon, je crois que l'oeuf gâterait ce cuir-là. D'ailleurs, dis-lui que tu ne connais point la manière de cirer le maroquin... oui, c'est un maroquin; il achètera lui-même à Saumur et t'apportera de quoi lustrer ses bottes. J'ai entendu dire qu'on fourre du sucre dans leur cirage pour le rendre brillant.

— C'est donc bon à manger? dit la servante en portant les bottes à son nez. Quien, quien! elles sentent l'eau de cologne de madame! Ah! c'est-il drôle.

— Drôle! dit le maître, tu trouves drôle de mettre à des bottes plus d'argent que n'en vaut celui qui les porte?

— Monsieur, dit-elle au second voyage de son maître, qui avait fermé le fruitier, est-ce que vous ne mettrez pas une ou deux fois le pot-au-feu par semaine à cause de votre...?

— Oui.

— Faudra que j'aille à la boucherie.

— Pas du tout; tu nous feras du bouillon de volaille, les fermiers ne t'en laisseront pas chômer. Mais je vais dire à Cornoiller de me tuer des corbeaux. Ce gibier-là donne le meilleur bouillon de la terre.

— C'est-il vrai, monsieur, que ça mange les morts?

— Tu es bête, Nanon! Ils mangent, comme tout le monde, ce qu'ils trouvent. Est-ce que nous ne vivons pas de morts? Qu'est-ce donc que les successions?

Le père Grandet, n'ayant plus d'ordre à donner, tira sa montre, et, voyant qu'il pouvait encore disposer d'une demi-heure avant le déjeuner, il prit son chapeau, vint embrasser sa fille et lui dit:

— Veux-tu te promener au bord de la Loire, sur mes prairies? J'ai quelque chose à y voir.

Eugénie alla mettre son chapeau de paille cousue, doublé de taffetas rose; puis le père et la fille descendirent la route tortueuse jusqu'à la place.

— Où dévalez-vous donc si matin? dit le notaire Cruchot, qui rencontra Grandet.

— Voir quelque chose, répondit le bonhomme, sans être dupe de la promenade matinale de son ami.

Quand le père Grandet allait voir quelque chose, le notaire savait par expérience qu'il y avait toujours quelque chose à gagner avec lui. Donc, il l'accompagna.

— Venez, Cruchot, dit Grandet au notaire. Vous êtes de mes amis; je vais vous démontrer comme quoi c'est une bêtise de planter des peupliers dans de bonnes terres...

— Vous comptez donc pour rien les soixante mille francs que vous avez palpés pour ceux qui étaient dans vos prairies de la Loire? dit maître Cruchot en ouvrant des yeux hébétés. Avez-vous eu du bonheur!... Couper vos arbres au moment où l'on manquait de bois blanc à Nantes, et les vendre trente francs!

Eugénie écoutait sans savoir qu'elle touchait au moment le plus solennel de sa vie, et que le notaire allait faire prononcer sur elle un arrêt paterne et souverain. Grandet était arrivé aux magnifiques prairies qu'il possédait au bord de la Loire, et où trente ouvriers s'occupaient à déblayer, combler, niveler les emplacements autrefois pris par les peupliers.

— Maître Cruchot, voyez ce qu'un peuplier prend de terrain, dit-il au notaire. — Jean, cria-t-il à un ouvrier, me... me... mesure avec la toise

dans tou... tou... tous les sens!

— Quatre fois huit pieds, répondit l'ouvrier après avoir fini.

— Trente-deux pieds de perte, dit Grandet, à Cruchot. J'avais sur cette ligne trois cents peupliers, pas vrai? Or... trois ce... ce... cent fois trente-d...eux pie...pieds me man... man... man... man...geaient cinq... inq cents de foin; ajoutez deux fois autant sur les côtés, quinze cents; les rangées du mileu autant. Alors, mé... mé... mettons mille bottes de foin.

— Eh bien, dit Cruchot pour aider son ami, mille bottes de ce foin-là valent environ six cents francs.

— Di... di... dites dou... ou... ouze cents, à cause de trois à quatre cents francs de regain. Eh! bien, ca... ca... ca..., calculez ce que... que... que dou...ouze cents francs par an, pen... pen... pendant quarante ans, do... donnent a... a... vec les in... in... intérêts com... com... composés que... que... que vou...ous sa... a... avez.

— Va pour soixante mille francs, dit le notaire.

— Je le veux bien! ça ne... ne... ne fera que... que... que soixante mille francs. Eh! bien, reprit le vigneron sans bégayer, deux mille peupliers de quarante ans ne me donneraient pas cinquante mille francs. Il y a perte. J'ai trouvé ça, moi, dit Grandet en se dressant sur ses ergots. — Jean, reprit-il, tu combleras les trous, excepté du côté de la Loire, où tu planteras les peupliers que j'ai achetés. En les mettant dans la rivière, ils se nourriront aux frais du gouvernement, ajouta-t-il en se tournant vers Cruchot et imprimant à la loupe de son nez un léger mouvement qui valait le plus ironique des sourires.

— Cela est clair: les peupliers ne doivent se planter que sur les terres maigres, dit Cruchot, stupéfait par les calculs de Grandet.

— *O-u-i, monsieur*, répondit ironiquement le tonnelier.

Eugénie, qui regardait le sublime paysage de la Loire sans écouter les calculs de son père, prêta bientôt l'oreille aux propos de Cruchot en l'entendant dire à son client:

— Eh! bien, vous avez fait venir un gendre de Paris; il n'est question que de votre neveu dans tout Saumur. Je vais bientôt avoir un contrat à dresser, père Grandet?

— Vous... ou... vous êtes so... so... orti... de bo... bonne heure vou...our me dire ça, reprit Grandet en accompagnant cette réflexion d'un mouvement de sa loupe. Eh! bien, mon vieux cama... arade, je serai franc, et je vous dirai ce que vou...ous vou...oulez sa...voir. J'aimerais mieux, voyez-vous, je... jeter ma fi... fi... fille dans la Loire que de la do...onner à son cou...ou...ousin: vous pou... pou... ouvez a... annoncer ça. Mais non, laissez ja... aser le mon... onde.

Cette réponse causa des éblouissements à Eugénie. Les lointaines espérances qui pour elle commençaient à poindre dans son coeur fleurirent soudain, se réalisèrent et formèrent un faisceau de fleurs qu'elle vit coupées et gisant à terre. Depuis la veille, elle s'attachait à Charles par tous les liens de bonheur qui unissent les âmes; désormais la souffrance allait les corroborer. N'est-il pas dans la noble destinée de la femme d'être plus touchée des pompes de la misère que des splendeurs de la fortune? Comment le sentiment paternel avait-il pu s'éteindre au fond du coeur de son père? De quel crime Charles était-il donc coupable? Questions mystérieuses! Déjà son amour naissant, mystère si profond, s'enveloppait de mystères. Elle revint tremblante sur ses jambes, et, en arrivant à la vieille rue sombre, si joyeuse pour elle, elle la trouva d'un aspect triste, elle y respira la mélancolie que les temps et les choses y avaient imprimée. Aucun des enseignements de l'amour ne lui manquait. A quelques pas du logis, elle devança son père et l'attendit à la porte après y avoir frappé. Mais Grandet, qui voyait dans la main du notaire un journal sous bande, lui avait dit:

— Où en sont les fonds?

— Vous ne voulez pas m'écouter, Grandet, lui répondit Cruchot. Achetez-en vite, il y a encore vingt pour cent à gagner en deux ans, outre les intérêts à un excellent taux, cinq mille livres de rente pour quatre-vingt mille francs. Les fonds sont à quatre-vingts francs cinquante centimes.

— Nous verrons cela, répondit Grandet en se frottant le menton.

— Mon Dieu! dit le notaire, qui avait ouvert son journal.

— Eh bien, quoi? s'écria Grandet, au moment où Cruchot lui mettait le journal sous les yeux en lui disant: "Lisez cet article".

"Monsieur Grandet, l'un des négociants les plus estimés de Paris, s'est brûlé la cervelle hier, après avoir fait son apparition accoutumée à la Bourse. Il avait envoyé au président de la Chambre des députés sa démission, et s'était également démis de ses fonctions de juge au tribunal de commerce. Les faillites de MM. Roguin et Souchet, son agent de change et son notaire, l'ont ruiné. La considération dont jouissait M. Grandet et son crédit étaient néanmoins tels qu'il eût sans doute trouvé des secours sur la place de Paris. Il est à regretter que cet homme honorable ait cédé à un premier mouvement de désespoir; etc."

— Je le savais, dit le vieux vigneron au notaire.

Ce mot glaça maître Cruchot, qui, malgré son impassibilité de notaire, se sentit froid dans le dos en pensant que Grandet de Paris avait peut-être imploré vainement les millions du Grandet de Saumur.

— Et son fils, si joyeux hier...?

— Il ne sait rien encore, répondit Grandet avec le même calme.

— Adieu, monsieur Grandet, dit Cruchot, qui comprit tout et alla rassurer le président de Bonfons.

En rentrant, Grandet trouva le déjeuner prêt. Madame Grandet, au cou de laquelle Eugénie sauta pour l'embrasser avec cette vive effusion de coeur que nous cause un chagrin secret, était déjà sur son siège à patins, et se tricotait des manches pour l'hiver.

— Vous pouvez manger, dit Nanon, qui descendit les escaliers quatre à quatre, l'enfant dort comme un chérubin. Qu'il est gentil, les yeux fermés! Je suis entrée, je l'ai appelé. Ah! bien, oui! personne.

— Laisse-le dormir, dit Grandet, il s'éveillera toujours assez tôt aujourd'hui pour apprendre de mauvaises nouvelles.

— Qu'y a-t-il donc? demanda Eugénie en mettant dans son café les deux petits morceaux de sucre pesant on ne sait combien de grammes que le bonhomme s'amusait à couper lui-même à ses heures perdues.

Madame Grandet, qui n'avait pas osé faire cette question, regarda son mari.

— Son père s'est brûlé la cervelle.

— Mon oncle?... dit Eugénie.

— Le pauvre jeune homme! s'écria Madame Grandet.

— Oui, pauvre, reprit Grandet, il ne possède pas un sou.

— Eh ben, il dort comme s'il était le roi de la terre, dit Nanon d'un accent doux.

(A suivre.)

PETITES ANNONCES

Servez-vous des "petites annonces" de la "Liberté"; c'est un excellent médium de publicité.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

POURQUOI acheter des Anglais vos licences de radio? Fontaine & Compagnie sont licenciés d'Ottawa pour la vente de ces permis qui vous seront délivrés en français. Exigeons du français. Encourageons les nôtres. **Fontaine & Compagnie, Entreprise générale d'électricité, 165, Ave. Provencher. Tél. 201 425.**

A VENDRE — Bungalow moderne, rue Jubilee, Winnipeg; 4 pièces, planchers bois dur, situation idéale. S'adresser à **Boîte 100, la "Liberté".**

VENDEZ LES PRODUITS WATKINS
Fabriqués dans l'Ouest Canadien

SOYEZ UN AGENT WATKINS. Gagnez $35 à $50 par semaine dès le début. Administrez votre propre magasin ambulant. Plus de 150 produits alimentaires de première importance et autres nécessités employées chaque jour sur des milliers de fermes de l'Ouest Canadien. Bonne réputation depuis 64 ans. On demande hommes ambitieux et honnêtes pour s'occuper immédiatement de ce commerce aux alentours de Stuartburn, Lac du Bonnet, Whitemouth, McCreary, Dauphin. Pour LIVRET GRATUIT, écrire à **The J. R. Watkins Co., Dept 206, Winnipeg.** 41

AU SALON MARCELLA PROFITEZ DE CETTE OFFRE POUR PAQUES, ABSOLUMENT GARANTIE, 1.95. Marcelle Bessette, 182, avenue Provencher, St-Boniface. Téléphone 202 964.

P-45

Votre abonnement est-il à la veille d'expirer? Hâtez-vous de le renouveler.

AU SACRE-COEUR

Semaine Sainte

Avec la semaine sainte, les fidèles se recueillent davantage et se préparent à célébrer dignement et saintement la résurrection du Christ, qui est notre garantie infaillible de sa divinité. L'Eglise, à cet effet, tient de nombreux exercises; mentionnons en particulier que jeudi, vendredi et samedi, il y aura messe à 9 heures et qu'à l'occasion du jeudi saint, jour anniversaire de l'institution de l'Eucharistie, tous les catholiques de langue française de Winnipeg, sont cordialement invités à assister à une heure sainte de souvenir, à 7 heures 45 p.m., dans l'Eglise du Sacré-Coeur. Le programme promet d'être très intéressant. Nos jeunes étudiants du Juniorat de St-Boniface ont gracieusement accepté de faire les frais du chant. Qui, alors, parmi les nôtres, ne voudra être à l'honneur pour cette heure de garde? Qui oserait mériter le reproche du bon Maître: "Eh quoi! vous n'avez pas pu venir veiller une heure avec moi!" Amis du Sacré-Coeur, soyez fidèles au rendez-vous!

Société St-Jean-Baptiste

Dimanche dernier, après les activités de l'assemblée régulière, M. Louis-Philippe Gagnon intéressait vivement les membres par une causerie sur "La démocratie et la dictature". Le conférencier fit une comparaison entre les systèmes de gouvernement de la démocratie et ceux de la dictature, mentionnant spécialement les défauts et qualités de chacun; il termine en mettant en garde contre le communisme et le socialisme. Nous sommes grandement redevables au conférencier pour ses idées justes et ses opinions précises, le tout exprimé d'une façon concise et captivante, et pour ses réponses franches aux questions posées. Bien des mercis, et souhaitons qu'un plus grand nombre de membres viennent profiter des conférences que la Société St-Jean-Baptiste a l'avantage d'offrir à nos hommes et jeunes gens de la paroisse.

Baptême

Le 9 avril, Marie-Jeanne-Fernande-Lucille, fille de Philippe Gosselin et de Cora Mousseau. Parrain, Fernando Paquin; marraine, Fernande Paquin.

Partie de cartes

La saison des parties de cartes touche au déclin. Au Sacré-Coeur, elle aura son plein couronnement le 23 avril prochain, et la fête sera des plus grouillante et du meilleur goût possible. Comme gage à cet avancé d'une allure un peu hâtive, qu'il nous suffise d'annoncer dès maintenant que Mme J.-B. Lauzon, une de nos plus vénérables paroissiennes, en a accepté gracieusement le patronage. Son grand âge, sa personnalité inspirent le respect et la piété; ils commandent l'honneur.

Pour cette partie du couronnement final, un groupe de jeunes est à préparer un programme récréatif et musical d'un à-propos et d'un ton sobre et digne. En plus, les prix offerts se compteront jusquà vingt, et plus. Il y en aura pour tous les âges et tous les goûts. Le goûter traditionnel sera à l'avenant d'un lendemain de carême. Amis et admirateurs, réservez dès maintenant votre place à cette grande soirée du dévouement et de la charité, en faveur de l'unique école française de Winnipeg. D'avance, nous vous disons une cordiale bienvenue!

Concert

Notre chorale veut aussi contribuer de son mieux aux besoins paroissiaux. Et le 30 avril sera témoin du résultat de ses activités. Un oratorio grandiose, "Notre-Dame de la mer" est au programme et sera bien à propos pour accueillir le mois de Marie. Les billets seront en vente la semaine prochaine, 25 et 35 sous. Les pratiques et répétitions commencées déjà depuis longtemps, se poursuivent régulièrement et avec zèle sous la direction de Mme G. Laflèche et nous pouvons sans doute prédire un régal artistique à cette occasion.

Elle a souffert du mal de dos pendant des mois

Cette femme de la Colombie Anglaise trouva du soulagement dans les Pilules Dodd pour les Reins

Mme Arthur Keeley est reconnaissante du mieux qu'elles lui ont procuré

LADNER, C.-A.—11 avril (Spéciale) "J'ai souffert d'un mauvais mal de dos pendant plusieurs mois, écrit Mme Arthur Keeley, d'ici, Boîte 1409. Une amie me conseilla d'essayer les Pilules Dodd pour les Rognons. J'en ai pris douze boîtes et la douleur que j'avais au dos et aux reins a presque disparu. J'en remercie les Pilules Dodd et j'en garde toujours une boîte à la maison, puis je dis à mes amis combien elles m'ont aidée. Je dois aussi recommander votre Onguent guérisseur antiseptique Dodd. Pour pieds douloureux, coupures et brûlures, il est merveilleux."

Les pilules Dodd agissent directement sur les reins, elles les fortifient et les guérissent. Des reins forts et sains sont nécessaires si vous voulez garder votre sang pur et votre corps en bonne santé.

L'Onguent Guérisseur Antiseptique Dodd est un traitement sûr pour toute irritation, infection ou meurtrissure de la peau. Il soulage la douleur promptement et apporte rapide guérison.

Cercle Molière — see below.

WINNIPEG

Cercle Molière

Le Cercle Molière tiendra sa réunion mensuelle samedi prochain à son local habituel. Le conférencier sera M. Godias Brunet.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

A l'assemblée mensuelle du mercredi 5 avril, Mme L.-P. Roy a charmé par sa causerie très intéressante ses auditrices venues en très grand nombre pour avoir le plaisir de l'entendre. Il est regrettable que d'autres membres retenues par des devoirs importants n'aient pu profiter d'une réunion aussi intéressante qu'instructive.

Mlle Deniset a, de sa belle voix, enchanté son auditoire; elle était accompagnée par Mlle Toupin.

* * *

Le 4 avril, Mme J.-B. Poitras et Mme H. Deschambault avaient organisé une partie de cartes. Cela a été un réel succès. Le premier prix a été gagné par Mme J.-A. Ferland; le 2ème par Mme E. Levêque et le 3ème par Mlle R. Senez. Etaient présentes: Mmes L.-P. Roy, E.-H. Sumner, J. Bibeau, J. Mouard, A. Huot, H. Béchard, E. Couture, H. Savaria, E. La Berge, A. LaFrance, J.-B. Côté, E. I. Etsell, Forstall, A.-J.-H. Dubuc, J. Boux, Dussault, J.-A. Ferland; H. Lacerte, L. Bétournay, E. Lévêque, J. Mathieu, Painchaud, J.-A. Blain, Ph. Guertin, A. Séguin, A. Delorme, J. Provost, J. Poitevin; Miles S. Marcoux, V. Couture, U. Muller, D Malloy, L. La Rivière, A. Leclair, A. Béliveau, M. Painchaud, E. Longpré, R. Senez, L. Guertin, H. Huot, C. Béchard, S. Poitras, M.-J. Mager.

NOTICE TRES IMPORTANTE

Mardi, 18 avril, à 2 heures 45, à l'Embassy, 291, Portage Ave., Mmes A.-J.-H. Dubuc, E.-H. Sumner, L.-P. Roy, organisent une après-midi sociale au profit de la Fédération.

Auction et Contrat Bridge, Whist, Mah-Jong, seront les attractions. Des prix magnifiques récompenseront les meilleures joueuses. Le tout sera clôturé par des rafraichissements très appréciés après le carême.

Espérons qu'un très grand nombre de dames répondront à l'appel. Il n'y a aucune limite quant au nombre de tables. Ch. M.

PETITES NOTES

Mme Jarjour est de retour d'un voyage de trois mois dans la province de Québec.

Mme Ernest Guertin, avenue Yale, qui a passé un mois à Toronto et autres endroits de l'Est, est de retour à Winnipeg.

Mlle Anna Larose, de retour d'un voyage en Amérique du Sud et aux Bermudes, passe quelques jours à Winnipeg, en route pour Le Pas.

NOS AMIS LES OISEAUX

La nyctale de Richardson (Arctic Owl)

Cryptoglaux funerca richardsoni
"Bonaparte"

La nyctale de Richardson est l'une des plus petites de nos chouettes; elle ne mesure pas plus de douze pouces.

Les parties supérieures sont généralement brunes — j'ai vu certains individus plutôt gris — semées de taches blanches, rondes ou elliptiques, petites et pressées sur la tête, devenant plus grandes en même temps que moins communes vers l'extrémité.

Les parties inférieures, blanches, sont rayées de brun longitudinalement. La tête, grosse, est dépourvue d'aigrettes. Les petites taches blanches qu'on y voit nous permettent de distinguer tout de suite cette chouette de sa congénère, la chouette d'Acadie, dont la tête est décorée de fines raies blanches.

La figure blanchâtre est entourée d'une étroite bordure foncée. Une tache noire se rencontre en avant de chacun des deux grands yeux jaunes.

Les ailes sont longues et la queue, courte.

Cette chouette niche dans les forêts de conifères du nord. Elle ne se construit pas de nid, mais loge dans les trous d'arbres ou dans les nids abandonnés d'autres oiseaux. Elle pond de 4 à 6 oeufs d'environ un pouce et quart par un pouce.

Toute habile qu'elle soit à chasser pendant la nuit, elle paraît stupide le jour, et il est très facile de l'attraper à la main. Cette stupidité apparente est plutôt due au manque de défiance, causé par la tranquillité dont jouit l'oiseau dans les forêts du nord.

Cette gentille chouette a son folklore chez plusieurs tribus indiennes. Les Esquimaux d'Alaska l'appellent l'*aveugle*, précisément parce qu'elle se laisse attraper le jour. Les Cris la nomment *oiseau de la mort*. Dès qu'un Cri entend une nyctale, il siffle. Si l'oiseau ne répond, c'est le présage de la mort prochaine d'un membre de la tribu.

Comme la plupart des hiboux, la nyctale de Richardson a plusieurs cris différents, dont l'un ressemble au bruit que fait l'eau en tombant d'une certaine hauteur.

Frappés de cette ressemblance, les Montagnais ont donné à cet oiseau le nom poétique de *phillippile-tshch*, ce qui signifie en français: *le hibou de l'eau tombante*. Voici comment une de leurs légendes explique l'origine de ce cri étrange. "Fier de sa voix de stentor, le plus gros des hiboux du monde voulut un jour imiter et même dominer la voix puissante de la cataracte. Irrité de cette sotte ambition, le Grand Esprit résolut de châtier l'orgueilleux. Le gigantesque oiseau se vit aussitôt réduit à des dimensions pygméennes, et son gosier ne put dès lors produire que de faibles notes imitant le son de l'eau qui tombe goutte à goutte."

(Le Devoir.)

La pluie

Pourquoi toujours s'en plaindre? La pluie a son charme, aussi bien que le beau temps. Le mot "pluie", déjà, est joli. Il est doux, caressant, flatteur... et mouillé. Prononcez le mot "pluie": vous croirez entendre les mille tapements conjugués et fondus d'une averse jouant sur un toit sa chanson liquide et voilée... Pluie, pluie, pluie! C'est le cri de l'oiseau de pluie. S'il prédit la pluie ou constate qu'il vient d'en tomber, je n'en sais rien. Mais je me souviens qu'enfant, on m'a dit cent fois: "Entends-tu l'oiseau de pluie?" Je l'aimais, car j'aimais les chambres tièdes qui voguent comme des bateaux magiques sur des flots de pluie endiablée. J'aimais à rêver derrière les fenêtres où les gouttes d'eau venaient s'écraser comme des balles.

Maintenant encore, quand l'occasion m'en est offerte, je prends plaisir à suivre les jeux de la pluie. Dans un train, par exemple, on ne peut pas, sans interruption, lire de fastidieux romans. S'il pleut, pourquoi ne pas contempler ce qui se passe sur les glaces. C'est réellement divertissant. Parfois d'énormes gouttes se laissent tomber verticalement du haut de la glace, comme des astres qui se décrochent et tombent dans le néant. D'autres gouttes moins lourdes partent en diagonales, décrivant une belle courbe comme des étoiles filantes. Puis de petites gouttes courent d'une étoile à l'autre, comme des souris. Puis le tableau change, la glace devient forêt, un fouillis de branches fines. Et des gouttes légères, vives, ailées, sautent adroitement, comme des écureuils, de branche en branche. Elles longent un rameau, hésitent une demi-seconde, puis bondissent à travers un espace vide. Merveilleusement agiles, elles retombent toujours sur leurs pattes. Puis... Mais qui n'a observé les jeux charmants et subtils de la pluie?...

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 26 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-P.-A. Poulet, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.